

Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide :

du Conseil Général de l'Oise



de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports



de la Ville de Senlis



Sommaire

Sommaire	1
Vercors 2002 : l'Espoir... et le reste (Donald Accorsi).....	2
Topographie du scialet du Peljonc (ADC - GSM)	6
Aven de la Leïcasse (Hélène Richard)	7
Au pays de la Chartreuse verte (Hélène Richard)	11
Vacances spéléo à Méaudre (Jean-Marie Lendomer)	15
Plateau de Modi - Sitia (Crête orientale) (Fabrice Carpentier)	18
Deux jours pour nous faire connaître (Jean-Luc Legloire)	25
Bibliothèques CDS 60 et CNM	26
Activités du club	28
Index des cavités.....	30
Index des canyons.....	31
Matériel.....	32
Compte de résultats, exercice 2002	33
Annuaire	34
Memento des garanties de l'assurance FFS	Additif

Vercors 2002 : L'Espoir... et le reste

Donald Accorsi

RTT oblige, cette année a été marquée par une recrudescence de nos activités dans notre massif préféré. Avec des résultats significatifs à la clé...

Le scialet de l'Espoir a été l'objet de soins constants. Des sorties nombreuses et d'importance y ont été menées.

Première plongée au siphon - 487 m...

La plongée du siphon terminal a été réalisée par Philippe Cabrejas en juillet. Après une imposante remontée du siphon de plus de 40 m le 17 juillet, l'eau était revenue à un niveau habituel le 20. Mais la touille générée par les spéléos n'a pas facilité la plongée.

Philippe a néanmoins parcouru 25 m (-9 m) et souhaite récidiver le plus vite possible. Un fil d'Ariane est en place. Le scialet de l'Espoir cote maintenant - 496 m.

Portage et plongée juillet - Philippe, Yannick, José, Jean-Philippe, Jean-Marie, Hélène, Donald

... et opération luirographe à retenter

Un premier luirographe nouvelle génération avait été installé près du siphon en 2001 afin d'enregistrer les montées d'eau. Pour d'exploiter les mesures des douze derniers mois, il a été remonté et remplacé en juillet. Pourtant, ces prototypes, bien attractifs du fait de leur poids plume, ont montré leur faiblesse sur le plan étanchéité et le circuit électronique n'a pas apprécié l'intrusion d'eau.

Compte tenu de l'état et des fuites constatées sur le premier luirographe il a donc été décidé de remonter le second, de même conception, fin octobre. Dommage car 2002 fut un grand cru sur le plan des crues. Bref il faudra installer un nouveau modèle.

Notons que la lame qui agrémentait l'étranglement d'accès au siphon a paru suffisamment dissuasive à Jean-Louis^[1] pour qu'il l'élimine à coups de bloc ! La motivation est vraiment le meilleur des moteurs car avec une massette nous n'y étions pas arrivés !

Des escalades qui donnent ...

Dans le collecteur, plusieurs points d'interrogation ont été remplacés par d'autres situés plus loin ou plus haut, ce qui est l'idéal recherché par tout spéléo.

Ainsi, la *Grande Cascade* a été franchie en octobre par Thierry^[1] et Judicaël^[1]. Ils ont remonté ses 36 m en six heures d'escalade, avec plusieurs passages en roche pourrie. Derrière, plus de 400 mètres de superbe galerie se sont rendus sans résistance, nous offrant même de multiples départs pour nos prochaines sorties. Certains sont avec courant d'air, voire avec moustiques et os de rongeurs.

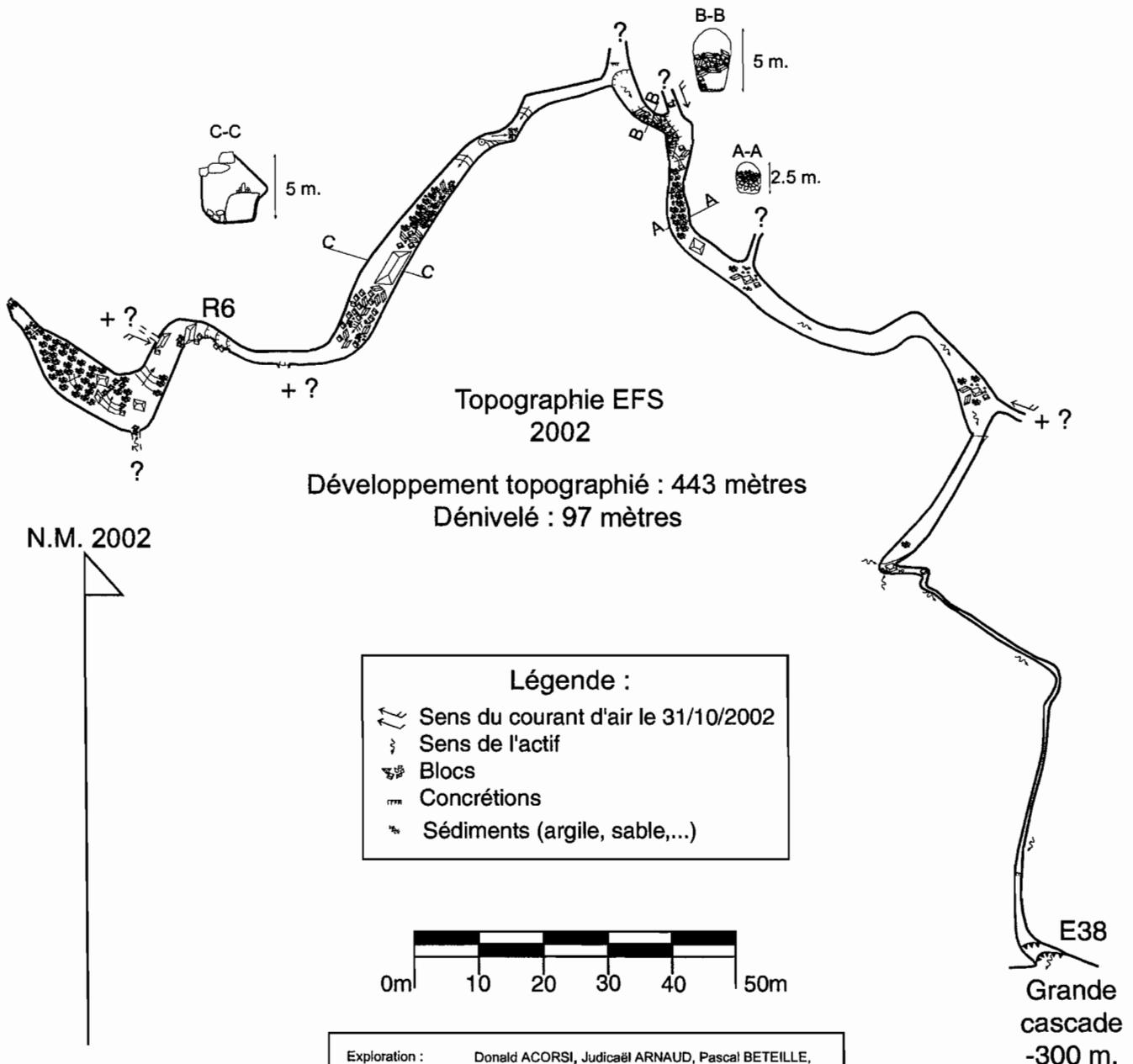


Escalade de la Grande Cascade (photo G. Cazes)

Une connexion avec le trou repéré l'an passé est fort probable. Distant de 120 m et provisoirement baptisé "*Entrée 3*" ce trou a déjà fait l'objet de désobstruction (voir plus loin) et serait un gros atout pour les futures explos. De même un des points du nouveau réseau est à moins de 400 m du scialet du Peljonc. Une jonction des deux cavités serait du plus bel effet.

Explo 28 et 31 octobre - Stage Instructeur, Donald

Réseau des Instructeurs Scialet de l'Espoir (Méaudre - Isère)



Exploration : Donald ACORSI, Judicaël ARNAUD, Pascal BETEILLE, Vincent BIOT, Jean-Louis GUETTARD, Stéphane JAILLET, Philippe KERNEIS, Thierry MONGES, Laurent MOREL, José MULOT, Benjamin RICHARD.

Levé topographique : Pascal BETEILLE, Vincent BIOT, Jean-Louis GUETTARD, Philippe KERNEIS, Benjamin RICHARD.

Report et dessin : Pascal BETEILLE, Laurent MANGEL, Benjamin RICHARD.

À la *Grande Diaclase*, un petit réseau ramifié a été découvert et exploré en août, le jour de la soirée de gala du Festival de La Chapelle en Vercors, par Philippe Cabrejas et Donald, après une escalade de 3 mètres qui avait l'inconvénient de se trouver dans un endroit confortable où l'on passe vite. Nous n'avions jamais pris la peine de nous arrêter...

Développement estimé : 80 m. Deux puits restent à descendre, un boyau à poursuivre, et la topo à faire.

Explo 24 août - Philippe, Donald.

... pourraient donner...

La *trémie de la Plage* a été ouverte par Pascal^[1] et Benjamin^[1]. Derrière, après une purge qui semble s'imposer, il paraît possible d'enlever les blocs qui bouchent la galerie, mais il n'y a pas de courant d'air.

L'*escalade de la coulée à -340 m* a été faite par Vincent^[1] et Lorenzo^[1] qui sont arrivés, six mètres plus haut, sur un palier sans suite visible, sauf à grimper 20 m de plus.

Dans le *réseau amont*, grâce à une escalade de Christian Marget en août, la galerie qui part de la salle amont a été atteinte. Elle queute rapidement, tandis que la diaclase située au-dessus de la boucle a fourni quelques mètres de première. L'équipement est en place À revoir et à topographier.

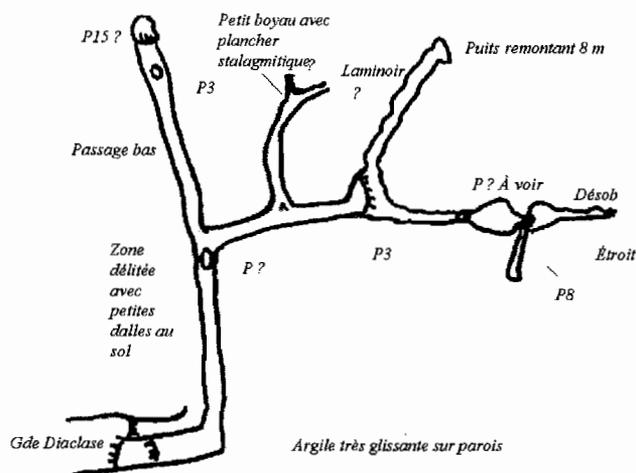
Explo 21 août - Christian, Pierre et Thomas Marget, Donald.

... ou queuent

Philippe Cabrejas et Yannick Zannardi ont terminé les escalades dans le *réseau de la Colo*, sans suite, et fini l'escalade commencée par Yannick en 2001 dans le collecteur (cf. CNM

Équipement au 23 juillet

P1	C15, AN, 3 sp	Vire s.Espoir	C40, AN, 4 sp
P2 + P3	C30, Anneau, 6 sp	R3 Collecteur	C10, 4 sp
P4	C20, 3 sp	P5 Collecteur	C10, AN
P5	C25, AN, 3 sp	P10 siphon	C20, 4 sp (frotte)
R2	C7, 3 sp	Siphon	C7, AN
Vestiaire	C15, 4 sp	Plage	C10, 2 sp
Affl. D	C10, AN, 3 sp	Aff. Colo	C15, 4 sp
P12	C18, 4 sp (diff.)	Amont	
Coulée	C12, AN, 2 sp	R4	C10, 2 sp
Gde Diaclase	C20, 5 sp	R5	C10, AN
P7	C20, AN, 4 sp	P7	C20, 5 sp



2001). Cette dernière se termine 40 m plus haut sur un pincement de quelques centimètres sans courant d'air. Elle a été déséquipée.

L'*affluent des Abonnés* a été repris. Il n'avait pas été visité depuis la première, en 1998. Malgré une fouille minutieuse des plafonds par Philippe rien de neuf n'a été trouvé. Il a été déséquipé.

Comment se comporte la cavité ?

La coloration de la perte de l'actif a été réalisée le 28 octobre. Six heures plus tard le colorant n'était toujours pas réapparu dans le réseau. L'analyse des fluocapteurs positionnés plus bas est en cours. Cet actif ne rejoint vraisemblablement pas la suite du trou et file vers Goule Noire sans doute par d'autres galeries à découvrir. Peut-être jonctionnent-elles avec la suite de la Boîte aux Lettres ?

Coloration 28 octobre - Stage Instructeur.

La visite du trou en novembre, sous une pluie régulière qui faisait fondre la neige fraîchement tombée, nous a donné une idée de son aspect en crue sérieuse. Toutes les arrivées d'eau habituelles crachaient vivement. Au *Vestiaire* le débit qui atteignait déjà une dizaine de litres par seconde nous a dissuadés d'aller plus bas.

Explo 9 novembre - Alain Lemaire, Franck Prévost, Pierrick Dufour, Jean-Philippe, Donald

En juillet, après la crue très importante du 17, la mousse de crue était visible à 60 cm de haut dans le collecteur.

Un relevé attentif du pendage et des couches géologiques a permis de constater que le collecteur est creusé, à partir de -330 m, au

niveau d'une couche gréseuse de 15 à 20 mètres d'épaisseur que l'on suit jusqu'à - 450 m. Sa nature (Urgonien ?) n'est pas encore établie.

Explo Octobre - Baudouin, Donald.

[1] Participants au stage instructeur : Thierry Mongès, Jean-Louis Guettard, Laurent Mangel, Pascal Béteille, Vincent Biot, Philippe Kerneis, Benjamin Richard, Judicaël Arnaud, José Mulot, Nicolas Clément, Stéphane Jaillet, Denis Langlois, Gérard Cazes, Serge Fulcrand, Baudouin Lismonde, Laurent Morel

"Entrée 3", future entrée de l'Espoir ?

Ce trou, que j'ai découvert en août 2001, mais qui avait déjà fait l'objet de désob, a été repris cette année. Agrémenté d'un courant d'air soufflant (température : 7°C en août 2001, 7,6°C en octobre 2002) il paraissait bien placé par rapport à l'Espoir.

Une première tentative, modeste, est faite par Jean-Marie en juillet, mais massette et burin trouvent vite leurs limites.

Le 27 octobre une équipe déterminée vient profiter des derniers beaux jours de l'automne. Le trou souffle bien, ce qui permet aux gaz de de tir de sortir rapidement, et, pendant que certains mettent l'orifice au gabarit, d'autres surveillent mergez et chipos grillant sur le feu de bois.

Le 2 novembre, on récidive mais cette fois sous le crachin. De temps à autre le tonnerre gronde dans la combe du Furon et les versants renvoient son écho à répétition. Bizarre doivent se dire les habitants, peu accoutumés à ces manifestations bruyantes sous une petite pluie fine. Mais la curiosité ne les pousse pas à sortir. Il n'y a que les spéléos pour être dehors par un temps pareil. En fin d'après midi le trou est calibré sur 3 à 4 mètres de long et prêt à accueillir de nouveaux forçats.

Ce trou est situé à 120 mètres de l'extrémité actuelle du réseau des Instructeurs (60 m en plan, 100 m en dénivelé). Son ouverture permettrait un passage très aisé vers le collecteur de l'Espoir. Espérons que ses dimensions vont rapidement s'agrandir !



Plis dans la salle de l'Espoir (Photo G. Cazes)

Autres cavités visitées

Plusieurs sorties, séances de prospection et de repérage nous ont permis :

De revoir le trou du Vachat n°3. Sa visite, stressante du fait des nombreux blocs qui semblent prêts à s'écrouler, nous a révélé un courant d'air énigmatique. A revoir en période très chaude ou très froide.

De trouver plusieurs orifices, le long des bancs rocheux dans la même combe, dont un avec un courant d'air net. A revoir.

De revoir la zone de dolines repérée l'an passé. Un des orifices soufflait un bon courant d'air qui faisait fondre la neige en janvier. A garder pour une période de désœuvrement.

D'améliorer la fixation du limnigraphe de Goule Noire qui commençait à onduler avec le courant, de sorte qu'on risquait de le confondre avec Mélusine, la fée des Cuves de Sassenage.

D'honorer de notre visite de multiples cavités : Saints de glace (siphon Hydrokarst avec courant d'air à revoir, voûte mouillante, bivouac, galerie Polyphème, galerie Cyclope), scialet de Pertuzon, grotte de la Chèvre, grotte de la Ture, Favot, Antre de Vénus, Ganpaloup, Gay Bunny, trou du Coeur, goule verte, Peljonc, Gournier, siphon d'Arbois ...

Enfin nous avons pu jeter un coup d'œil dans les Cuves de Sassenage en crue le 10 novembre. Le spectacle était impressionnant, avec les galeries touristiques noyées et parcourues par des flots tumultueux.

R. RESEAU MENTIMONTANT

R. RESEAU DES 2 JEANNES

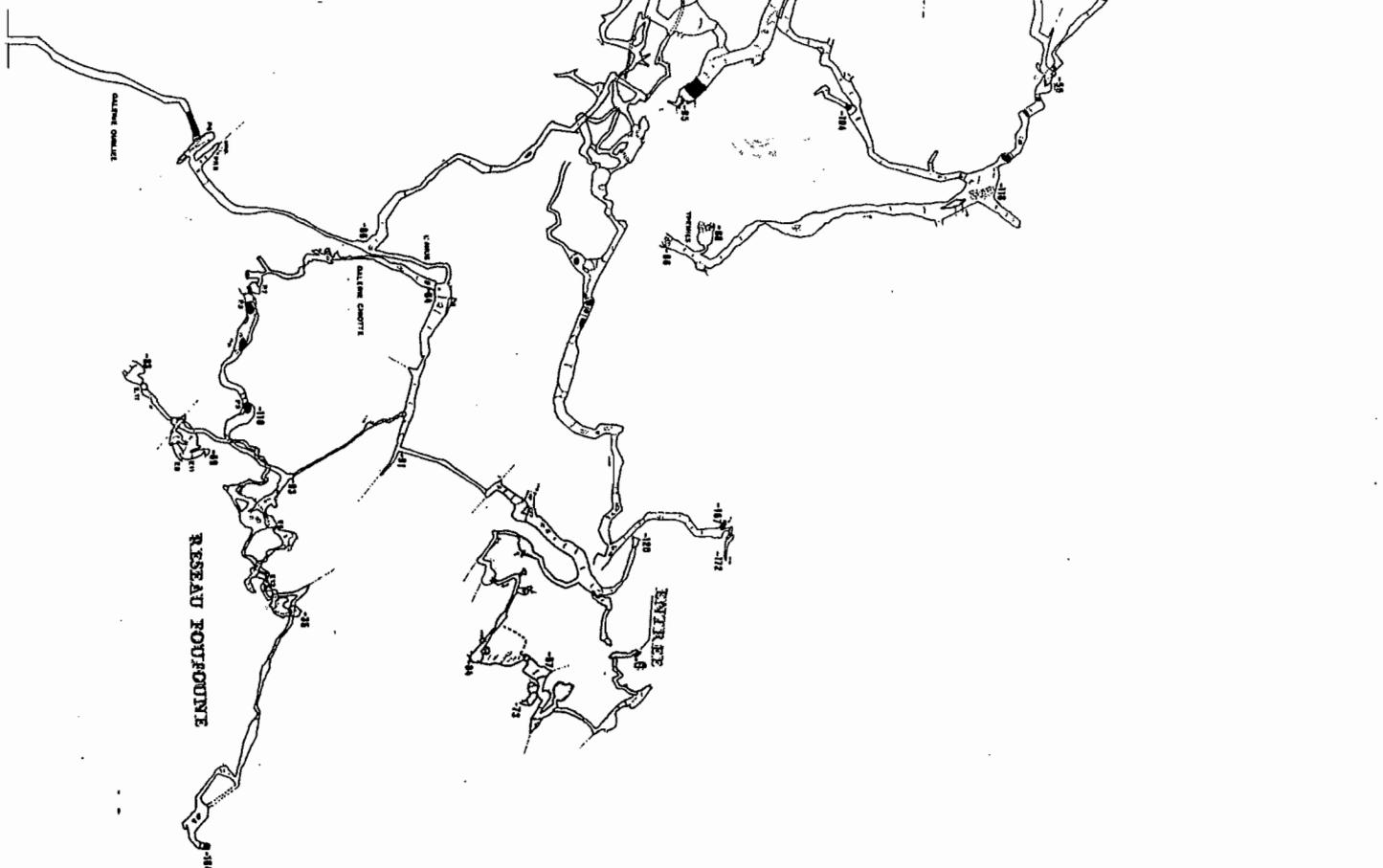
LE TRUC A MARIE

SCIALET DU PELJONG

MEAUDRE



NORD N.



Aven de la Leïcasse

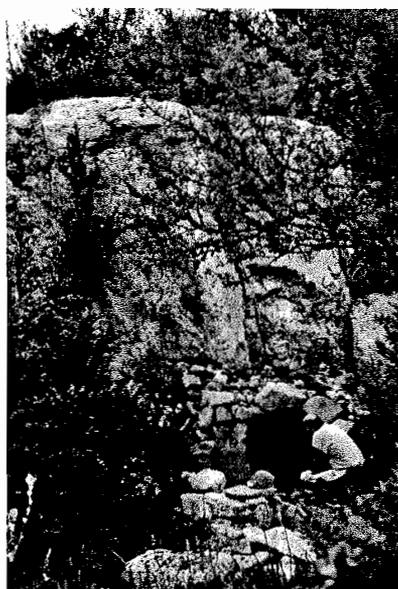
Hélène Richard

Lors des rencontres d'octobre 1996 consacrées aux remplissages détritiques nous avons entendu parler de ce réseau qui développe une quinzaine de kilomètres sous la montagne de la Séranne, au bout du Causse du Larzac. Puis Karstologia avait abondamment développé le sujet. Pourquoi ne pas y faire une petite incursion ?

Initialement prévu sur une semaine, ce périple dans l'Hérault est sérieusement amputé : départ reporté au dimanche 21 avril pour cause d'élections, retour avancé au vendredi pour raisons familiales. Gérard nous accompagne pour une ultime virée avant de rejoindre sa Bretagne natale, discret dans sa petite urne sobre de marbre noir. La spéléo peut-elle être aussi une thérapie et me permettre de retrouver un peu du sommeil qui m'évite depuis trois semaines ?

Je suis loin d'avoir une grande forme mais le soleil, lui, est au rendez-vous. Partis dès que nos obligations citoyennes le permettent, nous arrivons à destination plus tôt que prévu et en profitons pour aller admirer le cirque de Navacelles, toujours aussi magnifique, comme irréel. Nous l'observons sous divers angles. Le belvédère nous offre une vue plongeante sur le village, sur son promontoire, minuscule tout au fond. Vertigineux ! Une petite lucarne sur un autre monde. Des souvenirs d'une précédente visite en 4x4 me remontent en vrac dans la gorge...

Nous rejoignons le gîte, au Mas de Coulet, à la sortie de St-Bauzille de Putois. Bien que situé à une cinquantaine de kilomètres de l'aven de la Leïcasse sur lequel nous avons jeté notre dévolu, il m'a semblé qu'il s'agissait d'un hébergement pittoresque. Je ne suis pas déçue. Quel cadre superbe ! Cette ancienne magnanerie restaurée est organisée autour d'une vaste cour intérieure abritant les convives du vent et du soleil du midi. Cette cour intérieure dessert un grand préau, un vaste



Entrée

séjour cuisine et les chambres dortoirs blanches, voûtées. Les sanitaires également voûtés utilisent l'espace exigü qui leur est consacré de façon astucieuse. À chacun de choisir sa douche et son WC en fonction des contorsions qu'il veut bien accepter. Cela ne va pas rebuter un spéléo tout de même ! Enfin, notre hôtesse est très accueillante. Le restaurant est fermé le dimanche soir mais il reste quelques victuailles du midi. Un vrai régal !

Lundi 22. Comme il faut pas mal de matériel pour équiper le trou et que je n'ai pas une forme olympique nous avons convenu d'étaler la visite de la Leïcasse sur deux jours, appliquant ainsi le principe de l'économie.

Premier contact en guise de hors d'œuvre

Nous suivons les indications du descriptif d'accès qui nous mène sans encombre à l'aire de stationnement. Les restes d'un feu de camp matérialisent l'emplacement. De là, nous fouinons pas mal pour trouver l'entrée. J'ai l'impression de chercher une aiguille dans une meule de foin et bien que nous ne soyons que fin avril il fait déjà très chaud. Enfin, nous

repérons un sentier bien marqué, sur la droite, vingt à trente mètres après les restes du feu de camp. Il commence à descendre vers le vallon puis nous dévoile, discrète, la jolie petite porte en bois qui protège le puits d'entrée de la Leïcasse. Une margelle de pierre, de grandes fleurs sauvages printanières, l'endroit serait presque bucolique si nous n'y étalions pas notre barda !

Donald équipe jusqu'au bas du Puits des Robots, vaste P110, superbe. C'est un cul de sac. En remontant, il repère la plate-

forme marquant le départ de la galerie des Meulières. Le puits est si large que nous n'avions rien remarqué à la descente. Pour atteindre cette plate-forme, il pendule avec un grappin de fortune. Après, la suite est évidente.

Nous descendons le long d'une grande coulée stalagmitique, visitons la galerie des Meulières jusqu'à une salle de belles dimensions au milieu de laquelle trônent de jolies concrétions noirâtres puis remontons en laissant le trou équipé, suant tant et plus. Habitué au Vercors, nous avons commis l'erreur de mettre une bury. Demain tenue légère de rigueur ! TPST 6 h.

Puis vers la Conduite Forcée

Mardi 23. Aujourd'hui nous voulons aller dans la Conduite Forcée. Suivant le parcours de la veille jusqu'au bas de la coulée stalagmitique, nous hésitons un peu pour trouver l'accès à la suite "Ce doit être en descendant cette forte pente glaiseuse". En bas, au choix, deux ou trois étroitures nous invitent à la visite. Je choisis la mauvaise, comme de bien entendu, et Donald la bonne... un peu plus vaste. La recherche du moindre effort est récompensée à moins que ce ne soit le discernement car un léger courant d'air filtre par-là.

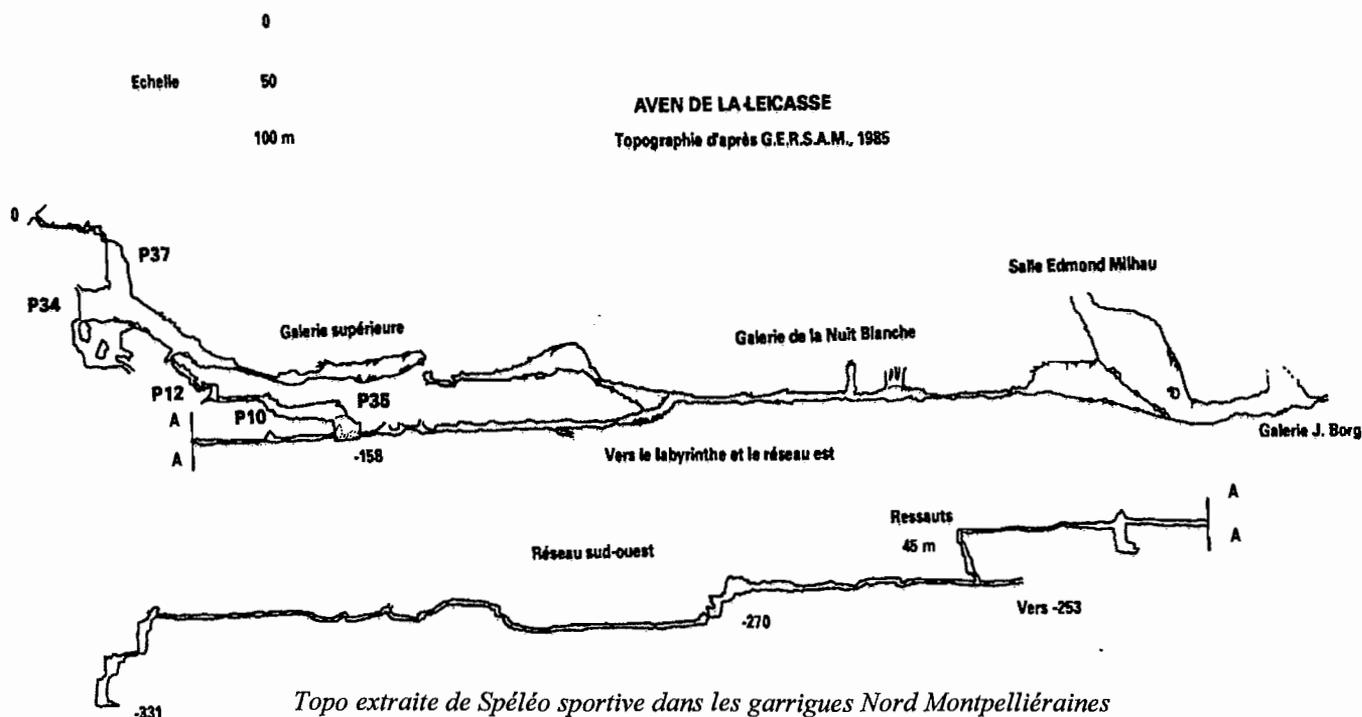


Nous nous enfilons dans quelques chatières, descendons une série de puits (P12, P10, P35) avant de rejoindre la Conduite Forcée. Elle fait bien quatre à cinq mètres de diamètre. Nous admirons ses énormes coupoles au plafond. C'est comme cela que je conçois de plus en plus souvent la spéléo, avec de beaux paysages vastes !

Du déjà vu !

Tiens, voici des flèches ! Où peuvent-elles bien mener ? Nous étudions la topo. Une jonction existerait-elle entre ces deux galeries, là, au bout des Meulières ? Dans une grande salle, nous remontons sur la gauche, en les suivant. Après un bon parcours, nous arrivons dans une trémie désobstruée, avec un courant d'air que nous suivons. Tiens, nous voici à notre terminus de la veille ! Je reconnais ces concrétions noirâtres.

Que faire ? Laisser le matériel et sortir par la galerie des Meulières, beaucoup plus confortable que le chemin que nous venons de parcourir ou retourner sur nos pas et déséquiper ? Nous n'hésitons pas longtemps. D'autres galeries sont à voir, nous reviendrons demain. La nuit commence à tomber lorsque nous quittons le vallon. TPST 8 h.



Mercredi 24. Nous commençons à connaître la route des gorges de la Vis mais ne nous laissons pas de ces paysages, chacun de nous conduisant à tour de rôle afin que l'autre puisse en profiter. Avant la brume de chaleur, les ombres de l'éclairage du matin adoucissent et mettent en valeur les formes et les couleurs de la montagne. Une belle journée s'annonce encore.

Jusqu'à la salle Edmond Milhau

Cela devient de la routine. Nous descendons par la galerie des Meulières et empruntons le shunt de la veille. Débouchant dans la grande salle parcourue hier, nous nous appliquons à bien comprendre le descriptif. C'est tellement grand qu'il est impossible d'avoir une vue d'ensemble des départs de galerie.

Donc, montant l'éboulis, juste en face de la galerie par laquelle nous sommes arrivés, nous devons trouver la suite là haut. J'ai beau fouiner et me contorsionner entre divers gros blocs, tout est bouché. Nous redescendons l'éboulis, remontons avec un œil plus critique, redescendons... Enfin, l'examen minutieux des traces nous mène au-dessus d'un bloc puis à la suite du parcours dans les Grandes Galeries où nous déjeunons. Voici la salle Edmond Milhau, gigantesque ! L'un des plus grands volumes souterrains des Causses.

Invitation à creuser dans du sable

Il fait chaud, Donald tombe le haut de la combinaison. Nous poussons jusqu'à la galerie Jean Borg, tout de calcite revêtue, puis rebroussons chemin et visitons la galerie du Tac au Tac, rectiligne longue d'une soixantaine de mètres, entièrement creusée de main d'homme dans un remplissage sablonneux. C'est impressionnant, un beau gabarit, tant en hauteur qu'en largeur. L'outillage encore en place et une pancarte explicative sont des invitations à poursuivre ce travail titanesque ! Nous laissons cette magnifique future première à de plus courageux ou de plus fous.

Au retour, Donald satisfait sa curiosité dans un affluent. L'accès un peu aérien et la fatigue qui

commence à se faire sentir m'incitent à l'attendre tranquillement. J'en profite pour m'émerveiller de l'importance des remplissages. Ici, tout est géant. Mais assez entraîné, faisons demi-tour.

Combien d'heures passées ici à attendre ?

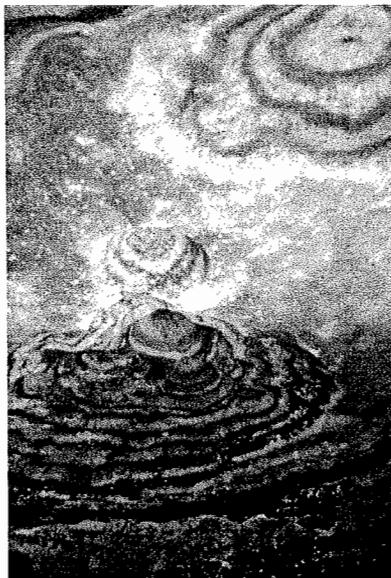
Nous repassons au pied du P35 afin de parcourir la suite de la Conduite Forcée vers le sud ouest. "D'où vient ce bruit ?" Intrigués nous écoutons.

Il s'agit d'un bruit sourd, comme un ronflement, très particulier et difficile à localiser. Un peu plus loin nous rejoignons un gros puits arrosé que nous contourrons avant de nous arrêter. L'écho de cette cascade est certainement à l'origine du ronflement qui nous a intrigués.

Nous remontons enfin par le P35 pour déséquiper notre matériel abandonné la veille. Voici la plate-forme du P110. Donald grimpe avec le kit. En attendant que la corde soit libre, je contourne le gros bloc séparant la plate-forme du puits et découvre là, à deux mètres du passage que nous empruntons depuis trois jours, une

paroi couverte de miniatures d'argile. Elles représentent un village fortifié à flanc de coteau. Un travail d'artiste, une merveille de précision résultat d'interminables heures d'attente. Plus je l'observe plus je découvre des détails saisissants de vraisemblance. Tout à ma contemplation, j'entends avec regrets "Libre !".

Avec précaution, je défais lentement l'équipement de la plate-forme. Surtout, ne pas emmêler la corde. Le pendule est long, ne pas laisser échapper sinon je ne pourrai plus l'atteindre. Et puis ne pas penser au noir gigantesque s'ouvrant sous mes pieds. Enfin, c'est parti ! Ce genre de départ m'impressionne toujours autant. Je m'active le plus possible pour limiter le balancement provoqué par la libération de la corde et sortir des embruns sous lesquels j'ai été propulsée. Enfin le calme revient, la corde se stabilise, je monte plus tranquillement. Nous enchaînons. Je déséquipe, Donald love les cordes et remonte les kits pleins. TPST 9 h.



Coupoles

Vannée, j'abandonne le volant à Donald pour parcourir les cinquante kilomètres nous séparant du gîte, lui promettant de rester éveillée et de lui tenir compagnie. Une vraie promesse de gascon ! Impossible de tenir une conversation ; au bout de cinq minutes, je pique du nez une fois, deux fois... Il fait nuit, comme cette route est longue ! Pour m'aider à rester éveillée, Donald me propose "Décrit-moi l'équipement". Parler est un supplice, je bafouille "...u... main... cou...r... C... 20...deu... spiii... uuu... dé... ia...on...". Le résultat est pourtant concluant tellement Donald rigole de ma voix pâteuse et de mes propos incohérents !

Et vu de dessus, c'est comment ?

Jeudi 25. Je suis lasse et il fait beau. Nous convenons de remplacer la visite souterraine par une balade repérage en surface. Prenant le sentier qui monte à l'aven du Grelot, nous grimpons jusqu'au col, au passage jetons un œil à la grotte de Cisterague, très vaste, puis, au-delà de la crête, redescendons un peu sur l'autre versant et nous arrêtons près de l'aven de Puech Haou qui domine le vallon de la Leïcasse. La vue est magnifique, le soleil de plomb. Je renâcle à aller plus loin.

Au retour, nous faisons un crochet pour rejoindre l'entrée de l'aven du Grelot, au pied d'une belle falaise dans le cirque du ravin de Comboussière. La corde de dix mètres que nous

avons emportée s'avère utile pour oser descendre le pas d'escalade mais à bien y regarder non indispensable ; la descente est plus impressionnante que difficile.

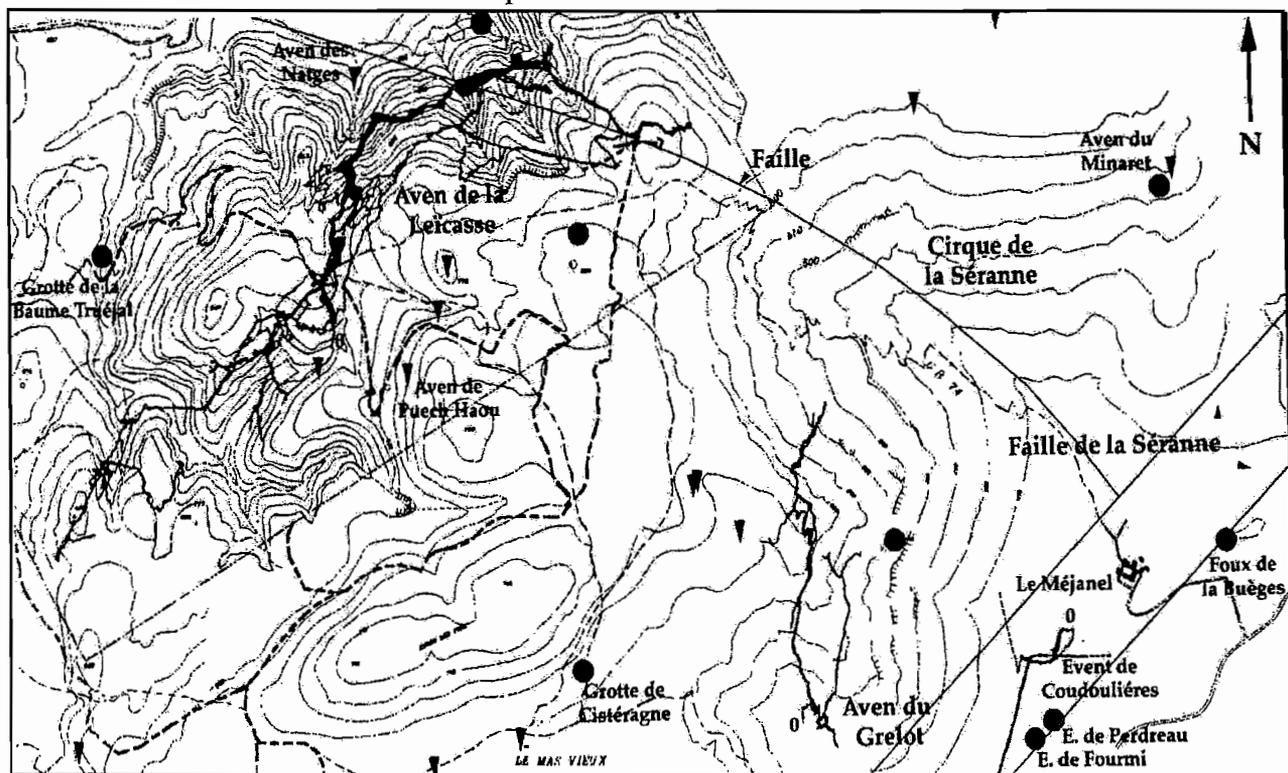
Enfin, nous rejoignons la voiture. Ce fut une belle balade. "Où sont mes lunettes ?" me demande Donald. Il m'a déjà fait ce coup là l'an dernier dans la Coume Ouarnède. Avec angoisse je n'ose m'imaginer refaisant notre périple pour les retrouver. Ouf ! L'unique paire de précieuses lunettes gît là, tranquillement, coincée sous la porte du coffre de la voiture. Donald vient de trouver un moyen efficace - payé partiellement par la Sécurité sociale - pour ne plus conduire. Quel tire au flanc ! TPASP 7 h.

Ouvrages à la bibliothèque

Spéléo sportive dans les garrigues Nord Montpellieraines - P. Labadie, F Vasseur - Synthétique mais précis : accès, fiche d'équipement, topo succincte.

Karstologia n°29 1/1997 - p. 23-42. Formation des réseaux karstiques et creusement des vallées : l'exemple du Larzac Méridional, Hérault - Hubert Camus. Abordable, au moins en partie, même pour un bétien en karstologie. Agréablement illustré. Topographie en plan.

Actes Sixième rencontre d'octobre 1996 - p. 17-20 - Hubert Camus. Les remplissages détritiques de l'aven de la Leïcasse, massif de la Séranne.



Plan de situation extrait de *Karstologia n°29 1/1997*

Au pays de la Chartreuse verte

Hélène Richard

Des dizaines de kilomètres de galeries, des centaines de trous, le réseau de l'Alpe, la Dent de Crolles... avant d'aller nous régaler à Spéléovision nous voulons faire plus ample connaissance avec ce massif où nous avons seulement fait une brève incursion en 1997.

Été pluvieux. Du nord au sud, la météo est uniforme depuis plusieurs jours : pluie, pluie, pluie... Comme, de plus, je me suis préoccupée de l'hébergement un peu tard, ce sera une semaine itinérante : trois gîtes en une semaine ! Nous arrivons au Foyer de Fond de St Hugues sous le déluge.

Samedi 10 août. Il pleut toujours, une petite pluie fine, bien installée. Toutes les rivières sont en crue, charroyant des torrents de boue. Nous convenons d'effectuer une "balade" à la source du Guiers Vif. Cela nous permettra de repérer les lieux pour une éventuelle visite lorsque la météo daignera devenir plus clémente.

Vers le Pas de la Mort, jusqu'aux sources du Guiers Vif

Parvenus au cirque de St Même, perdu dans la brume, nous traversons le torrent puis une vaste clairière verdoyante, sans doute très fréquentée par beau temps. Mais aujourd'hui les touristes sont rares. Nous avons décidé de monter par le sentier sud, un peu plus long mais qui offre davantage de vues sur les cascades. Nous ne sommes pas déçus ; le souffle de la première cascade nous distille de copieux embruns. Impossible de stationner là. Impressionnant !

Grimpant toujours, le sentier nous fait traverser le torrent sur une passerelle et offre une vue splendide sur la Grande Cascade. En arrière plan trois cascades supérieures convergent vers elle. Un ensemble du plus bel effet mais où nous ne nous attardons pas tellement le souffle nous réfrigère.



*La Grande Cascade
du Guiers Vif*

Donald caracole devant. Parvenue à un vaste abri sous roche, j'hésite : à gauche ou à droite ? A droite, le sentier va vers le fond du cirque mais paraît bien étroit et escarpé pour être emprunté par le grand public. J'y jette pourtant un œil. Au bout de quelques mètres il donne sur un à pic vertigineux. La suite est donc à gauche.

Un peu plus haut, une autre bifurcation. J'emprunte la branche de gauche. Le sentier est plus étroit mais voici des traces de botte. Compte tenu du peu de visiteurs aujourd'hui, ce sont peut-être celles de Donald.

Je suis maintenant convaincue d'être sur le mauvais chemin ; il grimpe toujours en s'éloignant résolument du fond du cirque. Va t'il mener sur le plateau ? Étroit et glissant jusqu'à présent, il est maintenant bordé d'une rampe métallique horizontale. Cela commence à craindre ! J'examine la suite, des barres grimpent le long de la paroi. Il est temps d'arrêter ce périple solitaire. Je redescends précautionneusement jusqu'au dernier carrefour et rejoint Donald qui a déjà visité le porche d'entrée jusqu'au bout de la galerie fossile et fait deux allers-retours sur le sentier pour me chercher.

L'accès au Guiers Vif est escarpé, glissant par les temps qui courent mais une chaîne permet d'y descendre. Plus loin, une douche tombe de la falaise et arrose copieusement l'entrée. Aussi, je me contente d'enregistrer le descriptif que m'en fait Donald et d'apprécier le paysage de mon promontoire.

Dimanche 11. Donald s'active dès 6 h du matin tandis que je fais *grasse mat* jusqu'à 7 h, ce qui n'est pas sans l'irriter ; il a mal compté les

coups du carillon de l'église ! Aujourd'hui, nous avons rendez-vous à 9 h 30 à St Jean de Couz avec Baudouin, Yann Cairo, Pierre Latapie, Chantal et Emmanuel (Manu) Fouard pour une désobstruction dans la forêt, sur les flancs du mont Beauvoir.

À 500 m au nord de St Jean de Couz, au point coté 622, nous prenons à gauche le chemin passant près de la grotte de la Folatière. Ensuite je n'ai plus le temps de prendre des repères, trop occupée à suivre, sans endommager ma voiture, Manu filant à toute allure sur le chemin défoncé.

La marche d'approche est parfaite. Le trou est à un mètre du chemin. En sa qualité de préposé au tir, les travaux préliminaires reviennent de droit à Yann, aucun d'entre nous n'ayant de velléités à lui disputer la tâche. Nous nous installons donc le plus confortablement possible pour le soutenir moralement en surface puis déjeunons sous la bâche judicieusement installée par Manu car, bien entendu, il pleut toujours. Dans l'après midi pendant que Yann et Manu s'activent sur l'étréouire (2 tirs), que d'autres bravent les intempéries pour se dégourdir les jambes, Donald parvient même à faire la sieste, équipé bury-bonnet de laine, tandis que Pierre fait sieste à part dans la voiture. Faire équipe de surface, c'est vraiment éprouvant !

Enfin, ça passe. Après avoir équipé le trou avec l'antique corde dynamique (10m) gracieusement offerte par le défunt club d'archéologie de Senlis, Pierre et Baudouin vont explorer le fond provisoire du trou. Deux statues de boue en ressortent. Voyant cela, les autres déclarent forfait !

Au retour, un détour par l'entrée de la Folatière s'impose. La pente d'accès à la grotte a été nettoyée par la crue, c'est vraiment propre. Malgré les arbres environnants il n'y traîne ni terre ni feuilles. Quand on sait que la Folatière est une résurgence temporaire on comprend qu'il vaut mieux être certain de la météo avant de s'y aventurer.

Après un thé réconfortant chez Yann et ses chats, à Miribel, nous reprenons la route des gorges du Guiers Vif, essayant de repérer, à pied, une résurgence vue le matin en aval du pont Bruno. L'eau dévale de partout, la pluie redouble de vigueur et nous douche copieusement. Trempés comme des soupes nous renonçons. Avec ses trois mètres d'eau par an, nous comprenons pourquoi la Chartreuse est si verte en été. Nous nous contenterons d'explorer les spécialités culinaires locales : après les Diots hier, le saucisson paysan, à cuire 25 mn à l'eau bouillante avec des pommes de terre.

Lundi 12. Intriguée par un panneau indicateur, à St Pierre de Chartreuse, concernant l'église de St Hugues, je m'y précipite dès potron-minet avant de déménager afin de voir ce qu'elle a comme particularité. Je suis émerveillée. C'est un musée d'art contemporain magnifique, orné uniquement de toiles du peintre Arcabas ce qui lui confère une grande harmonie de style et de couleurs. Après cette parenthèse touristique, nous rejoignons notre second lieu de séjour, au

Désert d'Entremont plus au nord, puis retournons au Guiers Vif.

Visite au Guiers Vif

Le soleil est revenu ! Depuis la clairière nous découvrons le cirque en entier, avec sa parure de cascades. Nous étions loin d'imaginer samedi que les brumes nous dissimulaient une telle majesté. C'est grandiose.

Le porche ne coule pratiquement plus malgré les pluies des jours précédents. Nous visitons la

cavité jusqu'au siphon, empruntons le réseau Sud, galerie des Marmites, puis au retour prenons vers la jonction avec le Tasurinchi. Un profond bassin barre la branche Sud, reste des pluies de ces derniers jours. Nous empruntons donc la branche Nord, passons "*la Poubelle*", étréouire garnie d'une grosse poubelle en plastique, et nous arrêtons sur l'étréouire suivante qui distille un fort courant d'air. TPST 3 h 30.



Porche du Guiers Vif

trop la foi aujourd'hui ? Aller sous terre ? *Beurk!* Nous nous contentons d'une balade jusqu'à la pointe du Frou puis prospectons dans la forêt, une éponge défoncée par le débardage. Nous y repérons l'entrée du Marco Polo, petite entrée bien ventilée que nous empruntons à tour de rôle, nantis de la lampe torche, jusqu'en haut de la première salle, quelques mètres plus loin.

Grattage au Guiers Mort...

Vendredi 16. Nous montons au Guiers Mort avec comme objectif le bout de l'avenue de Seyssins. La passerelle de l'entrée a été éliminée. Elle était fortement endommagée par les éboulements de la falaise lors de notre visite en 1997. Il reste un fil clair mais l'accès le plus simple consiste à traverser le torrent et à monter en rive gauche. Des marches métalliques antidérapantes sont installées un peu avant le porche.

Pendant que nous nous équipons, nous retrouvons une partie de l'équipe des Belges qui étaient avec nous dans le gîte de St Hugues. Ils font la traversée en remontant, de la grotte du Guiers Mort vers le gouffre Annette. Curieux, d'habitude les spéléos préfèrent descendre !

Nous pénétrons dans la cavité toujours aussi majestueuse puis tâtonnons un peu pour retrouver la petite entrée du réseau Sanguin. Enfin Donald s'y engage, je le suis, peu motivée. Le courant d'air souffle toujours autant que la première fois où nous l'avions parcouru, peut-être plus d'ailleurs. Il est vrai qu'il est alimenté par des kilomètres de galerie. Le passage est bas, glacial. "*Qu'est ce que je fais dans cette galère ?*"

Enfin, voici le Puits Pierre, P25 que nous remontons. La corde sur laquelle nous avons eu tant de mal à descendre en 1997 a été remplacée par une plus fine, celle-ci coulissera mieux à la descente. Nous contournons maintenant le vaste puits Isabelle puis nous engageons dans l'avenue de Seyssins. Mon moral est remonté, la progression est aisée et intéressante : forme de la galerie, trémies de cailloutis, roche d'un rouge soutenu, petit concrétionnement... Tout pour plaire.

...pour une n^{ième} entrée à la Dent de crolles ?

Dans la galerie de Seyssins nous empruntons la galerie de gauche. Au bout, Donald repère sur

la gauche un vent coulis parcourant un boyau qui nous conduit à une trémie de cailloutis à travers lesquels ronfle le courant d'air. Cela lui déclenche aussitôt un processus de grattage, qui dure au moins trois heures. Allongé dans un conduit bas, il effectue un mouvement perpétuel : grattage, évacuation, éboulement, grattage... Des traces de terre et de racines alimentent sa foi. Je me sens un peu tenue de l'aider à évacuer mais apparemment nous ne sommes pas les premiers à œuvrer là.

Enfin, lassés, nous allons visiter l'autre branche terminale de cette avenue de Seyssins. Elle est aussi parcourue par un fort courant d'air glacial. Là également un boyau très ventilé, glaiseux, est censé conduire à une trémie. Jugeant que nous avons assez donné pour aujourd'hui, nous rentrons en 1 h 30.

Samedi 17. Trouver en surface le trou soufflant correspondant à la trémie d'hier, Donald a dû en rêver toute la nuit ! Après avoir levé le camp, car l'unique route d'accès au gîte sera fermée dès 13 h pour cause de rallye automobile dans les gorges du Guiers Vif, nous reprenons le chemin du Guiers Mort.

Nous crapahutons tout l'après midi le long des barres de falaise. Je repère... des myrtilles que je grappille au passage tandis que Donald repère un effondrement en pied de falaise, en bordure d'un énorme éboulis, dont nous relevons les coordonnées. Plus tard, nous apprendrons par Philippe Audra qu'une jonction a été faite à la voix avec la trémie qui nous a occupés hier après midi. Vu la taille de l'éboulis, nous n'étions pas prêts de le purger !

Après cette semaine où nous avons passé plus de temps à crapahuter dessus que dessous, il nous reste encore tout à découvrir de ces énormes réseaux souterrains. Y a t'il des amateurs ?

Ouvrages à la bibliothèque

Chartreuse souterraine - 1985 - B. Lismonde

La Dent de Crolles - 1997 - B. Lismonde

Le Karst ou le relief calcaire de Chartreuse - 1994

- Talour

Cartes IGN

Coord. Lambert	X	Y	Z	Par
Guiers Mort	875.99	342.15	1 332	Topo
Extrémité Seyssins	876.307	342.287	1 432	Calcul
Trémie Désobstruée	876.252	342.15	1 447	Calcul
Effondrement	876.309	342.171	1 490	GPS

Vacances spéléo à Méaudre

Jean-Marie Lendomer

*Voilà bien longtemps que je n'ai passé des vacances dans le Vercors. Je saisis donc cette opportunité de séjour avec plaisir.
D'habitude, les week-ends même prolongés passent vite !*

Ce dimanche 21 juillet, je pars seul à Méaudre, rejoindre Donald et Hélène. La circulation est fluide jusque un peu avant Lyon puis chargée, probablement à cause de la pluie qui commence à tomber. La route d'Autrans, non loin de la carrière, est belle et sinueuse. Sans doute grisé par la vitesse et la puissance de son véhicule, un automobiliste allant vers Grenoble à raté son virage et percuté la montagne. Bizarre, la voiture est pliée. Ce brave conducteur à certainement cru qu'il y avait un tunnel pour entrer dans la montagne !

A peine arrivé à Méaudre je n'ai que le temps de dire bonjour, d'enfiler mes chaussures de marche et de prendre mon sac à dos pour une balade avec Hélène, Donald, Antoinette et leurs amis. Donald nous emmène jusqu'au télésiège en voiture puis nous marchons par monts et par vaux en cueillant des fraises des bois. Il nous montre la troisième entrée du Trou qui Souffle, le Toboggan des Naïades, qui explique pourquoi la première entrée souffle de l'air, puis nous redescendons à Méaudre à pied en passant devant le scialet de Pertuson.

Nous sommes à quelques centaines de mètres du chalet lorsque de gros nuages s'enroulent sur la montagne et se rabattent vers la vallée. Je me moque bien d'Hélène et d'Antoinette courant devant, mais déchant vite en voyant ces gros nuages se rapprocher dangereusement tandis que le vent souffle de plus en plus fort. Je regarde Donald. Nous courons aussi. Dans ces cas là les commentaires sont superflus.

Nous sommes arrivés non loin du chalet lorsque le vent redouble de violence. Des sapins bordent la route. *"Des pommes de pins me tombent dessus ?"* Mais non, ce sont des grêlons, gros comme des œufs de pigeons qui nous tombent sur la tête. Un grêlon entre même dans ma chemise. *Brrrr !...* La sécurité du chalet est bienvenue. Il était temps ! Quelle

aubaine : des glaçons pour l'apéritif ! Nous regardons tomber les grêlons, écoutons le bruit infernal de ces œufs sur le toit. Une couche blanche couvre sol. Après un calme relatif la tempête se déchaîne de nouveau, même à l'intérieur nous ne sommes pas rassurés et craignons pour les voitures. Fort heureusement, elles ne seront pas abîmées. Quelle fin d'après midi ! Rien de tel pour vous ôter le stress de l'autoroute.

Lundi 22. Nous nous garons au virage après le Trou qui Souffle puis empruntons le chemin montant à gauche, entre la route et le chemin menant aux Saints de Glace. Il nous mène au *scialet de Pertuson*, profond de quarante mètres.

Hélène préfère lire en nous attendant. Donald équipe, bien sûr, et moi je suis. J'attends un certain temps car, en descendant, il se rend compte qu'il faut deux amarrages pour que la corde ne frotte pas. De plus, à quelques mètres du fond, il est contraint de rallonger la corde de 50 m pour terminer sa course. Il manque un mètre ! Enfin je descends visiter la cavité qui "queute" dans une diaclase de quatre mètres de profondeur.

Insolite ! Le trou contient plusieurs containers de parachutage datant de la dernière guerre, en très mauvais état. Plus insolite encore, dans les feuilles qui jonchent le sol Donald me fait remarquer des grêlons de la veille. Il me montre un passage étroit qui mène dans une petite salle. J'essaye de m'y engager à plusieurs reprises en prenant différentes positions mais c'est un peu juste et je n'ai pas envie de rester bloqué, je décide finalement d'abandonner.

Le culte des bouteilles...

Mardi 23. Hélène et Donald sont partis chercher les deux bouteilles de plongée de douze kilos restées dans le Scialet de l'Espoir à – 200 m, derrière les cent cinquante mètres

d'étroiture. En début d'après midi je monte en voiture près du trou pour les rejoindre. Je retrouve bien la route mais pas l'entrée. N'ayant été qu'une fois au scialet, en hiver dans la neige, je n'avais pas remarqué qu'il fallait descendre le chemin derrière la barrière.

Je prospecte donc au-dessus de la route, vers la crête, et fini par trouver un scialet près d'un chemin servant actuellement à débarder du bois. Profond de sept à huit mètres et nécessitant donc du matériel. Revenu près de la route, il est déjà quinze heures, je commence à m'inquiéter, ils ne sont toujours pas sortis. Finalement ils arrivent vers dix sept heures trente avec l'une des bouteilles. La seconde n'est pas loin, dans une petite salle un peu au-dessus du Vestiaire.

... suite et fin

Mercredi 24. Donald se refaisant une petite santé va à Goule Noire avec Baudouin pour consolider la fixation du "limnigraphe" endommagée lors de la crue de la semaine dernière. Pendant ce temps Hélène et moi allons sortir la seconde bouteille de plongée. Départ pour le Scialet de l'Espoir à dix heures, durée de la course trente cinq minutes aller, une heure quarante retour.

L'après midi, nous allons voir ma découverte. Après une approche d'une dizaine de minutes, nous arrivons au scialet, au bord d'un lapiaz, dans une grande doline. Profond de huit mètres, large de quatre mètres, long de huit mètres et haut de deux mètres cinquante. Il ne mène nulle part mais c'est un trou bien agréable. Au fond une cheminée débouche parmi les rochers. Après une prospection plus poussée nous rentrons au chalet.

Dans les tufs de Gournier

Jedi 25. Pendant que Donald bricole au chalet, Hélène et moi décidons d'aller voir les tufs du cirque de Choranche et Balme Rousse. Après avoir serpenté dans les gorges de la Bourne, nous arrivons à Choranche et nous garons sur le parking, à la sortie du village. Nous optons pour la montée en bottes, c'est une sage décision que nous ne regretterons pas.

Nous montons par le chemin de la Ranconnière et, passé ce village, traversons la rivière du Jallifiers afin de poursuivre vers le Gournier.

Puis nous passons derrière un panneau indicateur récemment installé. Un joli petit chemin s'ouvre devant nous. Après avoir écarté quelques branchages nous arrivons à la rivière du Gournier où le vacarme est assourdissant.

L'eau chute d'au moins 70 m pour rejoindre des eaux plus calmes. Nous traversons le gué avec prudence car le moindre faux pas et c'est la chute. Nous escaladons les tufs alentours puis suivons le chemin, en partie dans l'eau, pour rejoindre la chute de Couffin. Très belle image que l'on a envie d'emporter. Sur la droite une chute d'eau, au centre une sorte d'abri, très large, à gauche une petite grotte. Le tout recouvert de mousse dégoulinante.

Je fais passer Hélène sous les filets d'eau, pour une photo, puis nous visitons la petite grotte, copieusement arrosée. Donald m'a recommandé de veiller à ce qu'elle ne se salisse pas trop dans le boyau glaiseux de Balme Rousse. Il n'a pas précisé s'il fallait qu'elle se douche !



Tufs calcaires

Roches de porosité élevée et de faible densité, les tufs calcaires sont des dépôts de sources et de rivières dites pétrifiantes ; la présence d'une riche végétation accélère le dépôt du calcaire.

Le rôle des micro-organismes et de végétaux chlorophylliens a été mis en évidence dans le mécanisme de précipitation des tufs calcaires.

Ils sont alvéolés, en couches ou compacts, et contiennent souvent des débris végétaux et animaux.

Les tufs calcaires ont servi depuis l'Antiquité de matériau de construction léger et résistant, du moins après séchage.

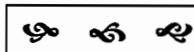
Ensuite, nous remontons le chemin jusqu'à la partie supérieure où une autre cascade nous attend. Devant nous se dresse un abri pas très arrosé, à droite une grotte avec une salle d'entrée assez vaste et très arrosée, au fond une chaudière permet de pénétrer dans un réseau moins arrosé et très concrétionné et se termine dans une grande salle ouverte sur l'extérieur, toujours très concrétionnée. La visite est facile mais très arrosée et nous sert une petite douche froide mais gratuite.

Nous repartons ensuite vers le restaurant de la grotte de Choranche. Le chemin n'est presque plus visible à cause des travaux sur le site. Retour vers Choranche en passant par la cascade de Gournier.

Vendredi 26. Hélène m'accompagne pour une petite promenade de santé jusqu'à l'"Entrée 3", petite diaclase sur le flanc de la combe du Furon. J'ai l'intention de la désobstruer.

Après une heure passée à éclater de petits blocs au marteau-burin, je me rends compte qu'il faut des moyens plus conséquents pour en venir à bout. Il y souffle un très fort courant d'air froid prometteur.

Notons qu'un trou s'est formé non loin de cette diaclase, sensiblement dans l'alignement. Quatre vingt de diamètre sur trente de profondeur, en centimètres pas en mètres !

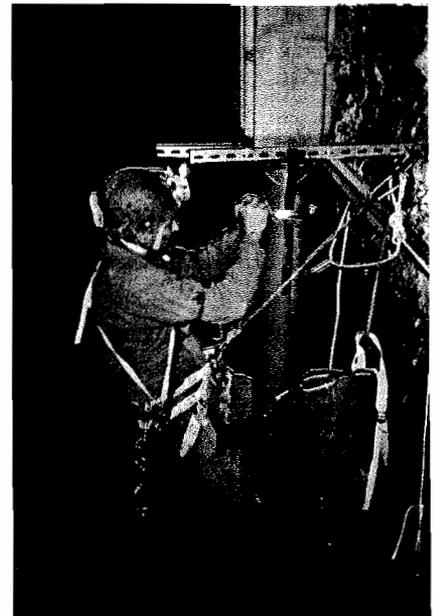


Résurgence de Goule Noire

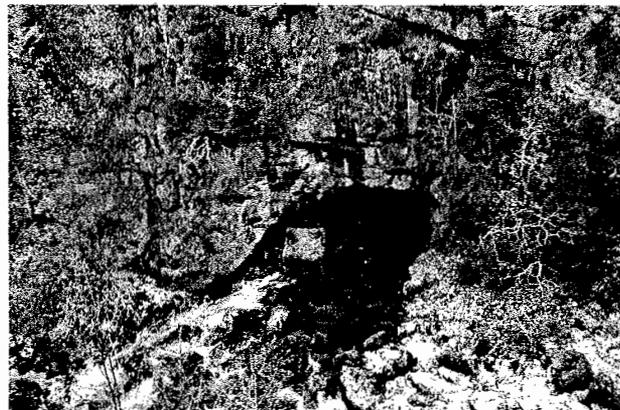
Photos : J. Mulot



En crue le 17 juillet



Réparation de la fixation du limnigraphe endommagée par la crue



En novembre

Plateau de Modi - Sitia (Crète orientale)

Fabrice Carpentier

Voici maintenant près de quatre ans que le Lille Université Club Spéléo (LUC Spéléo) organise des camps d'explorations sur le plateau de Modi, massif essentiellement karstique situé dans la pointe Nord de la Crète orientale. Ces explorations nous ont comblés mais de nombreux points d'interrogation restent encore à lever...

L'idée d'organiser une expé spéléo au pays du Minotaure germe déjà depuis de nombreuses années dans la tête de certains membres du club. C'est lors d'une reconnaissance en juin 1997 que cette partie de l'île révéla tout son potentiel spéléologique à deux membres du club.

De nombreuses recherches bibliographiques ne firent que confirmer nos espoirs. Cet immense plateau de près de 50 km² de karst n'avait été a priori que peu prospecté. Seul le SC des Causses en 1981 y avait exploré un aven de 17 m de profondeur : l'aven des Fusils, ainsi qu'une perte terminant à -94 m sur une série de siphons : la perte des Lauriers Roses. La perspective d'y faire sûrement de belles découvertes nous incita à monter une première expé en juin 1999. Devant les résultats obtenus, elle fut suivie de cinq autres.



La perte des Lauriers Roses

C'est donc début juin 1999, que six membres du LUC Spéléo débarquent dans la petite station balnéaire de Sitia, dominée par le massif qui allait devenir notre terrain d'aventure pour les quinze prochains jours. Les démarches pour trouver à la fois un logement et un espace de rangement pour notre volumineux matériel d'exploration furent grandement facilitées par l'accueil chaleureux et non usurpé des Crétois. C'est ainsi que nous établissons notre "Camp de base" dans une magnifique villa en bord de mer, entourée de nombreux abricotiers et autres citronniers et cela à un prix très correct.

Nous pouvons ensuite nous concentrer sur la prospection de ce massif qui durant de longs

mois nous a fait tant rêver. La Première sera-t-elle au rendez-vous ?

Nous débutons notre recherche par une reconnaissance aux deux grosses résurgences périphériques du plateau : Zou, située au Nord-Ouest, et Ziros, située plein est. Dans les deux cas le résultat est le même ; l'eau douce étant une denrée rare et recherchée sur l'île, ces résurgences ont été profondément remaniées par l'homme. Protégées, canalisées et captées intégralement, l'accès à un quelconque collecteur par cette voie est inenvisageable. Tous nos espoirs reposent donc maintenant sur la prospection du plateau, en espérant que celui-ci recèle des cavités et qu'elles soient assez profondément pénétrables pour accéder à une hypothétique rivière souterraine. Nous serons comblés.

Nous découvrirons une vingtaine de cavités dont quatre dépassent les 100 m de profondeur et le kilomètre de développement.

La perte des Lauriers Roses (exploration S.C. des Causses 1981)...

La cavité se trouve dans un petit poljé situé au sud du village de Sitanos ; on découvre son entrée au bout du lit d'une rivière servant de route à la saison sèche. Pour y pénétrer, il faut s'insinuer dans un chaos de blocs qui forment l'entonnoir de la perte. En suivant le fil d'Ariane des détritiques qui jonchent le sol nous ne tardons pas à déboucher dans une galerie aux dimensions humaines.

Ses parois sont joliment décorées de coulées stalagmitiques oranges. Son plancher est

constitué de calcaire dolimitique noir formant une dalle pentue. Les seuls obstacles que nous rencontrons sont quelques ressauts se désescaladant aisément, seul un R5 demande l'aide d'une corde. Quelques dizaines de mètres plus loin, il faut équiper un P16 qui débouche au plafond d'une grande salle, ornée d'une imposante coulée de près de dix mètres.

La suite la plus évidente est un couloir dont le plafond s'abaisse progressivement. Témoins de crue et argile de décantation commencent à apparaître au sol et sur les parois. Il faut ensuite s'insinuer dans un boyau corrodé et finement décoré de débris de toutes sortes pour shunter un premier siphon. Après quelques dizaines de mètres de reptation on rejoint le plafond d'un méandre au fond duquel coule un petit ruisseau. Celui-ci alimente un premier siphon bas quelques mètres plus loin. En escaladant un talus glaiseux situé sur la gauche du siphon, on pénètre dans une petite salle dont le point bas est, lui aussi, occupé par un siphon peu engageant.

Le départ d'un méandre au fond de cette salle permet de rejoindre un petit actif avec un débit de l'ordre du litre/s (juin 1999) et qui bute, lui aussi, au bout de quelques mètres sur un siphon plongeable. Une reconnaissance en apnée de l'obstacle permet d'y découvrir une galerie noyée de forme elliptique (1,5 m de haut sur 2 m de large). La visibilité est bonne et le sol est constitué de sable. Vue sur 10m...

Cette zone terminale est particulièrement labyrinthique et il faudrait y effectuer une fouille méthodique qui permettrait peut-être

de shunter ce siphon. Le fond de la perte des Lauriers Roses doit s'envoyer totalement lors de grosses crues, tel que le laissent supposer les témoins accrochés sur les parois et les plafonds.

... remaniée

Juin 2002, voilà près de trois ans que je n'ai pas mis les pieds dans ce trou. L'hiver a été assez pluvieux d'après les spéléos grecs. En arrivant dans les zones basses du gouffre, j'ai du mal à reconnaître les lieux. Le second siphon situé en bas d'une pente de galets a vu son niveau baisser d'un mètre au moins. La galerie qui mène au troisième siphon est couverte de boue, aucun ruisseau ne court dans ce méandre qui me paraissait si esthétique trois ans auparavant.

À la place du siphon, j'ai la surprise de découvrir une salle basse et boueuse, à moitié noyée. En y progressant, à moitié courbé et en slalomant entre les gros blocs, on se retrouve face à une longue voûte mouillante qui queue sur le nouveau siphon 3...

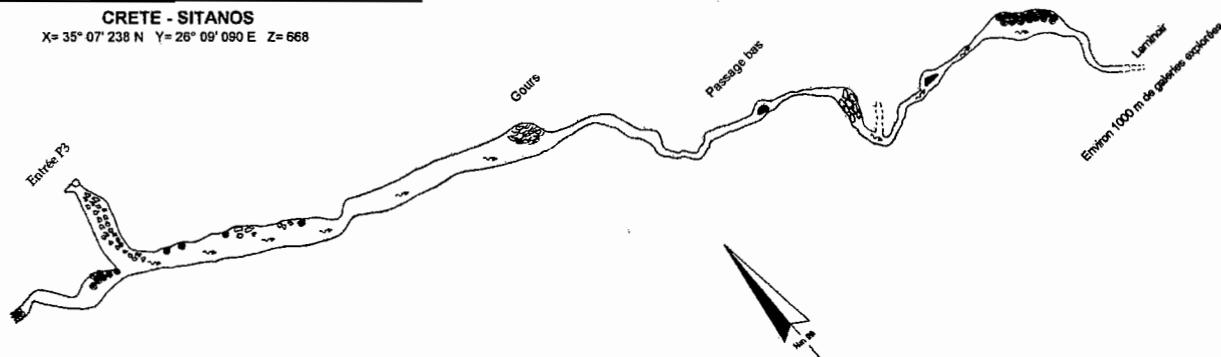
Résurgence présumée : Zakros.

L'aven Yakayalé (Oxo Lassithi)

Situé à l'ouest et en contre haut du village de Sitanos, il semble régulièrement visité. Son accès aisé et la présence d'un filet d'eau n'y sont sûrement pas étrangers. Les traces de passage sont multiples et peu discrètes (débris dans la zone d'entrée, peinture sur les parois, tas de chaux), traces qui disparaissent dès le premier ressaut nécessitant une désescalade. Il suffit alors de suivre le ruisseau qui, au bout de 300 mètres, s'insinue

AVEN YAKAYALE ou OXO LASSITHI

CRETE - SITANOS
X= 35° 07' 238 N Y= 26° 09' 090 E Z= 668



Topographie LSFA 1999

dans un laminoir très bas diffusant un superbe courant d'air soufflant (juin 99). Cet obstacle sera franchit par Jean Luc en septembre 99.

...où le fil topo devient fil d'Ariane

Dans une atmosphère étouffante, on rampe sur une centaine de mètres. À la sortie du laminoir on emprunte un méandre qui conduit dans une petite salle surplombant un P5. À la base de celui-ci, on pénètre dans le royaume de Dédale, une sorte de trémie géante particulièrement labyrinthique où le fil du Topofil à été laissé en place afin d'y jouer le rôle d'un fil d'Ariane salvateur au retour.

Après avoir descendu un nouveau P5, puis un R4, on retrouve le ruisseau perdu un peu avant le laminoir dans une galerie de 3 x 3. Peu à peu, cette galerie s'incline d'environ 30° dans le pendage, formant un escalier en calcaire dolomitique, puis un méandre pentu et corrodé. La zone est sèche (juin 2000), l'actif ayant disparu peu avant dans un amoncellement de gros blocs. La fin de la cavité se présente sous la forme d'une salle de décantation de 3 mètres de diamètre sans suite évidente.

Développement 1051 m, profondeur -110 m.
Résurgence présumée : Zakros.

La perte de la Colombe (Ano Peristeras)...

Cette perte fut découverte lors d'une séance de prospection de juin 99. C'est un suivant un petit canyon qui entaille le plateau dominant à l'ouest le village de Karidi que nous avons fait cette impressionnante découverte. Le vaste porche d'entrée donne sur un P6. Vu la taille du ru qui débouche sur la perte, il vaut mieux être confiant dans les *prédications* de la météo locale.

Perte de la Colombe, galerie à la base du P27

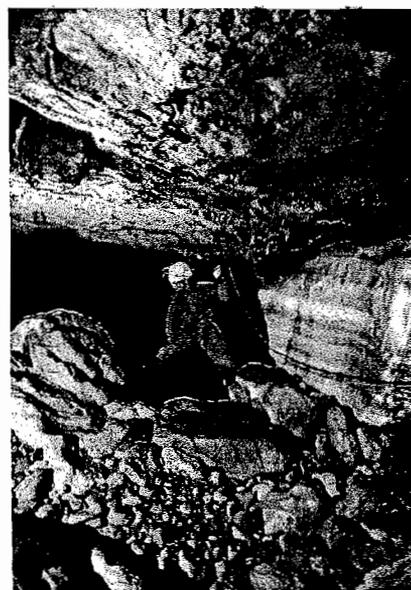


Une belle galerie tout aussi vaste que l'entrée nous amène à la gueule d'un vaste P30. Au pied de celui-ci et après un "passage bas" - en effet il faut légèrement se courber - nous suivons une galerie de métro se dirigeant au nord-est pendant deux cents mètres. Petit R10 à équiper au plafond. Face à vous, que du noir !

Nous sommes en fait au sommet d'une salle immense de 100 mètres de long pour vingt de large. Son sol est constitué de blocs cyclopéens. Son plafond culmine à environ 15 mètres. Au milieu de la salle et en rive droite, l'escalade d'un ressaut de 6 mètres en roche bien pourrie permet de visiter un balcon très richement concrétionné...

En bas de la salle, nous retrouvons une galerie confortable qui bute cent mètres plus loin sur

*Tête du P10
au sommet de la
grande salle*



*Perte de la Colombe :
P10 débouchant dans
la grande salle*

un siphon au départ bas. Celui-ci, franchit pour la première fois en juin 99 par Jean Luc Carron, fait 17 mètres de long pour une profondeur de 3 m. Il ressort dans une longue et belle vasque d'eau claire où il faut nager sur une vingtaine de mètres pour rejoindre une petite plage.

En juin 2002, nous avons refait une topographie détaillée de cette zone siphonnante et des boyaux qui éventuellement permettraient de shunter cet obstacle liquide et gros consommateur d'énergie et de temps. Un boyau situé juste au dessus de la vasque semble prometteur. Le comblement de celui-ci n'est que de terre végétale. D'après le report topo, il ne manque plus que 6 mètres pour accéder à la partie post siphon.

... avec un imposant réseau post-siphon 1...

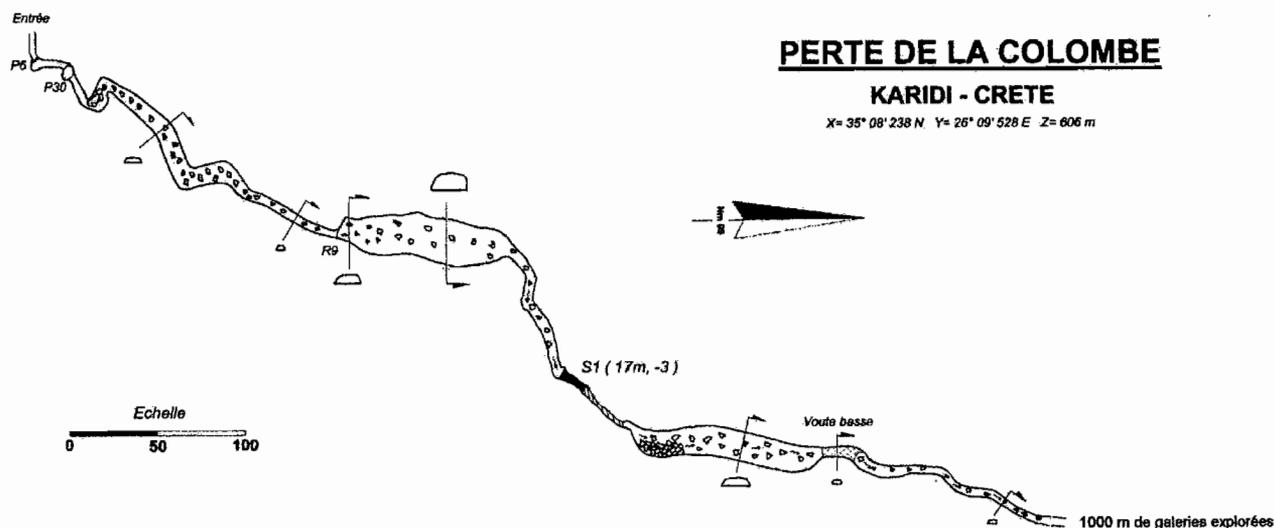
Derrière ce premier siphon on découvre, dans son prolongement, une nouvelle salle tout aussi imposante que la première : 110 mètres de long pour 20 de large. En contrebas de celle-ci, il faut s'immerger dans une voûte rasante d'une quinzaine de mètres de long. L'on progresse ensuite dans une galerie de métro sur près de 300 mètres. Ces dimensions peuvent atteindre les 15x6 en certains endroits (arrêt des explorations de juin 99). Nouvelle voûte mouillante, puis 60 mètres de galerie qui donne sur un S2. Ce siphon est alimenté par une deuxième rivière qui cascade sur des gours et qui sera remontée vers l'amont sur une centaine de mètres dans des galeries imposantes.

Puis cette galerie se divise : à gauche, départ d'une galerie fossile et à droite, passage actif où l'eau cascade sur la calcite... Cette seconde rivière n'est en fait qu'une diffluence de la rivière principale, hypothèse confirmée par l'exploration de la branche fossile qui débouche dans la rivière principale au sommet d'un éboulis. Quant au S2, il sera plongé en pointe par Jean Luc en juin 2001 sur 85 mètres jusqu'à -15 sans trouver de suite évidente.

... un shunt au siphon 2...

Peu avant la voûte mouillante qui précède le S2, un départ de galerie basse situé en rive droite avait, en juin 2000, livré 150 mètres de boyaux glaiseux et humide à souhait. L'exploration de cette galerie reprise en juin 2001 révéla en fait qu'elle shuntait le S2 que l'on peut d'ailleurs apercevoir par un petit puits trouant le sol et faisant office de regard.

Peu à peu, la galerie reprend des proportions plus humaines. Le bruit de l'eau murmure au loin. Nous redécouvrons la rivière exactement à sa sortie du S2. Elle emprunte alors une belle galerie aquatique. Elle débouche ensuite dans un grand bief qui nous oblige à nager. Le plafond rejoint progressivement la surface de l'eau, il faut enlever le casque pour franchir l'obstacle qui ne laisse que quelques centimètres de revanche. On débouche alors dans une nouvelle salle, la suite de la rivière se situe sous la surface de l'eau : c'est le S3. Ce siphon sera reconnu en 2x4 litres sur environ 60 mètres pour -10 par Jean Luc (juin



2001). Il ne sera pas franchi : arrêt sur autonomie, dans une cloche d'air sans continuation. La véritable suite semble être en profondeur...

... puis un siphon 3 partiellement parcouru

Juin 2002, après deux jours de préparation et de portage, c'est le moment tant attendu depuis un an : une nouvelle plongée dans le S3. Cette fois-ci, Jean Luc a troqué son bi 4 litres contre un bi 9 litres. Le fil mis en place l'année précédente est toujours là. Au bout de soixante mètres, c'est la première : La galerie fait en moyenne 7 mètres de diamètre. Sa profondeur, qui varie entre -3 et -13, et son profil en montagne russe formé par d'imposants talus de galets mettent durement à l'épreuve les tympans de notre plongeur. Celui-ci s'arrêtera sur ses quarts à 170m du début du siphon, toujours dans une cloche d'air. Cette importante zone noyée perchée à plus de deux cents mètres au-dessus de la sa résurgence présumée semble intéresser fortement les habitants de Karidi et leurs élus.

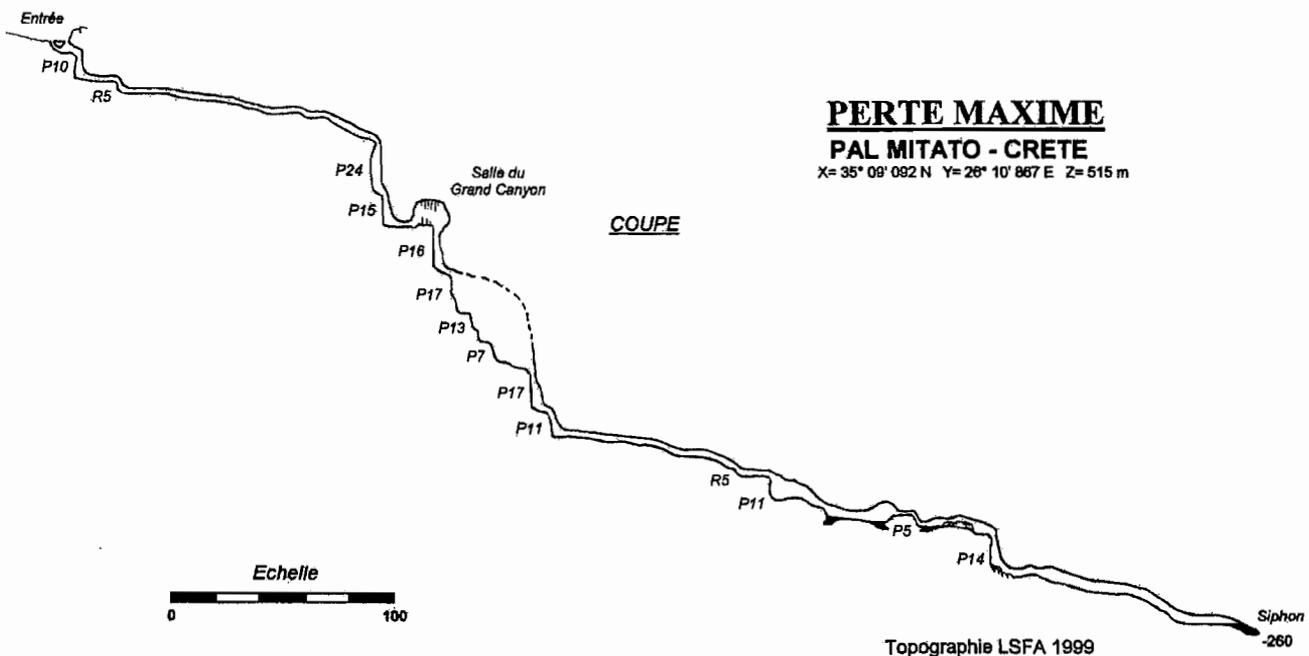
Développement 1380 m, profondeur -143 m.
Résurgence présumée : Zakros.

La perte Maxime (Mitato-Mangassa)

C'est en suivant le lit à sec d'un petit ruisseau sur près d'un kilomètre que nous avons découvert l'aven Maxime. Le gouffre se situe au sud-est du village de Pal Mitato, dans un petit entonnoir boisé au pied d'un petit banc rocheux.

L'entrée la plus pratique donne sur un R4 qui se désescalade aisément. On tombe immédiatement sur un P10 puis un R5. Au pied de celui-ci, on suit ensuite un méandre tortueux mais confortable sur près de 200 mètres. La progression est juste ralentie par de petits ressauts. On atteint rapidement un P25 suivi d'un P17 qui mène à la superbe salle du Grand canyon. Son sol est un vaste plancher stalagmitique décoré de cierges d'une blancheur éclatante. L'eau a surcreusé en son milieu un canyon de 1 mètre de large sur 1,5 mètres de haut qui donne sur un P16. Suit une série de petits puits qui s'enchaînent : P13, P7, P17, P11. On débouche alors dans un austère canyon, coupé d'un R5 non équipé mais délicat.

Après un nouveau P11, on découvre un premier bief profond qui se contourne par la paroi gauche. Le second bief est siphonnant. On le shunte en escaladant une pente glaiseuse située au dessus du siphon, puis après un boyau boueux, on descend un petit P4 défendu par une sympathique étroiture



(la Masse-côte). La suite se présente sous la forme d'une salle, suivie d'un P14.

Cent mètres plus loin, c'est le siphon à -260. Peu d'espoir de continuation par cette voie, le siphon très bas n'engage pas à la plongée, les traces de mise en charge que l'on découvre assez haut dans la partie amont ont l'air de le confirmer... Juste avant le siphon terminal, en rive droite, un affluent a été remonté sur une centaine de mètres jusqu'à une escalade glaiseuse à équiper. Attention à la météo car, en cas de crue, les refuges doivent être quasi inexistantes. Seule la salle du Grand Canyon à -80 m permet d'attendre la décrue sereinement.

Développement 730 m, profondeur -260 m.
Résurgence présumée: Zakros.

L'aven des Poireaux en Fleurs

Située en contrebas du petit village abandonné de Honos, qui signifie perte en grec, l'entrée s'ouvre dans un imposant entonnoir situé à la frontière des schistes et du calcaire. La cavité débute par un petit puits de 6 mètres débouchant dans une petite salle. Par un passage de forme triangulaire on accède à la suite du gouffre qui se présente sous la forme d'un ressaut de 20 mètres avec de nombreux fractionnements.

La suite est un large et très haut méandre menant, après quelques mètres, à l'impressionnant P27 dissimulé par un énorme rocher. L'équipement se fait rive droite et, après une déviation environ à mi-trajet, on prend pied dans une vaste salle. La suite se trouve au sud de celle-ci, sous la forme d'un R2 se désescaladant aisément. On atteint ensuite un carrefour débouchant dans une galerie de belles dimensions. Vers l'amont, on peut visiter de vastes salles, dont la dernière peut se remonter jusqu'à un boyau impénétrable qui doit être situé sous le lit du ruisseau de surface.

À signaler, en rive droite, une très belle cheminée concrétionnée qui doit correspondre avec l'entrée d'un puits repéré en surface, un peu en contre-haut de l'entrée de la perte. Si l'on redescend jusqu'au carrefour, et que l'on choisit de visiter la galerie aval, on évolue alors dans une galerie confortable, souvent

plus large que haute. Son sol constitué de galets porte les traces du lit d'une rivière de près de 2 mètres de large mais juste un mince filet d'eau y coule en cette période de l'année (juin 1999). Les parois sont décorées de belles méduses et de stalagmites massives. Le cheminement dans cette galerie est agrémenté de quelques petits ressauts faciles et de biefs peu profonds. Puis l'argile sec fait son apparition sous forme d'importants remplissages collés aux parois.

Quels projets ?

Il reste de nombreux points d'interrogations sur les topos des cavités du plateau de Modi.

Alors si l'aventure vous tente, rejoignez-nous !

Nous organisons une nouvelle expé du 12 au 26 mai 2003. Vous serez les bienvenus.

La perte de la Colombe : *Le boyau surplombant le S1 permettrait peut-être, après une désobstruction musclée, de shunter l'obstacle liquide et d'autoriser aux non-plongeurs l'accès au réseau post siphon. Cela faciliterait grandement les portages de matériel de plongée pour reprendre l'exploration du S3 et surtout faire une fouille méthodique de toute cette zone qui réserve sûrement de belles surprises.*

La perte des Lauriers Roses : *La plongée du siphon terminal est au programme de l'expé 2003. Une jonction est certainement possible avec les galeries terminales de l'aven Yakayalé.*

L'aven des Gros Poireaux en Fleurs : *La désobstruction du boyau terminal est à poursuivre.*

L'aven Maxime : *Exploration de l'affluent de -250, arrêt en 2001 sur une escalade glaiseuse.*

L'aven Yakayalé : *Une reprise des explorations dans ce trou permettrait peut-être une jonction avec la Perte des Lauriers Roses dont les galeries ne sont distantes que d'environ deux cents mètres.*

Site de l'expé : <http://luc.speleo.free.fr>

À environ 200 mètres du carrefour, on peut remonter un bel affluent rive gauche sur une centaine de mètres jusqu'à une voûte mouillante. Cet affluent possède en hauteur une branche fossile qui débouche, elle aussi, sur la galerie principale une trentaine de mètres en amont de l'affluent actif.

Mais continuons notre balade dans la galerie principale. Les parois se resserrent, le plafond commence à s'abaisser, le filet d'eau que nous suivions depuis l'entrée s'est infiltré entre les galets. Après un premier passage bas, on débouche dans une salle intime, où l'argile est omniprésente. De cette rotonde partent de nombreux boyaux glaiseux qui queuent rapidement sur des remplissages d'argile.

Participants:

LUC Spéléo : Fabrice CARPENTIER, Jean Luc CARRON, Aurélien DEPRET, Annie DESSEIN, Christophe EMIEL, Bruno LEMEE, Olivier GASPE, Caroline MENET

Spéléo club corse I TOPI PINNUTI : François FONTAINE, Francis et Jean Noël

Et tous nos amis spéléos crétois du spéléo club D'HERAKLION.



Seul un boyau un peu plus confortable permet de progresser jusqu'à une obstruction quasi totale de galets. Nous avons commencé la désob de ce boyau en septembre 1999 et y avons progressé d'environ 5 mètres. Le plafond du boyau est encore discernable sur quelques mètres dans l'important remplissage de galets, mais l'absence de courant d'air nous laisse perplexes sur une hypothétique suite.

Lors d'une visite avec les spéléos grecs en 2002 une désobstruction d'une demi-heure a permis de progresser d'environ trois mètres dans une petite salle basse. La suite se présente toujours sous la forme d'un boyau comblé de galets.

Développement 696 m, profondeur -115 m.
Résurgence présumée: Zakros

Deux jours pour nous faire connaître

Jean-Luc Legloire

Pour ces premières Journées Nationales de la Spéléologie dans l'Oise, les membres des trois clubs spéléos de l'Oise se sont mobilisés pour organiser deux journées de découverte d'un autre monde pour le grand public...

Sur l'initiative de la Fédération Française de Spéléologie, dans toutes les régions de France, les 5 et 6 octobre 2002 les Comités Départementaux jettent la lumière sur la passion pour le moins obscure de leurs membres : la spéléologie.

Attendue depuis des mois, après des heures passées en réunions, discussions, préparations, voici enfin cette journée du 5 octobre arrivée. Nous sortons des voitures panneaux, photographies, diapositives, cassettes vidéos, et la salle du Conseil Général de l'Oise s'illumine d'une lumière particulière, celle des projecteurs des spéléologues qui vont éclairer plus tard dans l'après midi le public venu découvrir cette activité peu connue dans notre département.

Une exposition photographique est installée et présente aux visiteurs les paysages lieux de nos explorations, qu'elles soient souterraines comme la spéléologie ou aquatiques comme la descente de canyon.

Des films et diaporamas présentent la pratique de la spéléologie, son environnement et les dernières explorations que nous avons réalisées.

Les conférences montrent que la spéléologie n'est pas uniquement un sport mais aussi une science : elles traitent de l'eau souterraine en Picardie et sont illustrées par des diapositives, des extraits de films et des présentations de maquettes présentant le milieu souterrain.

Nous montrons également que des terrains d'apprentissage et d'entraînement aux techniques de progression spéléologique existent dans l'Oise. Ce sont les carrières ouvertes et souterraines de notre département.

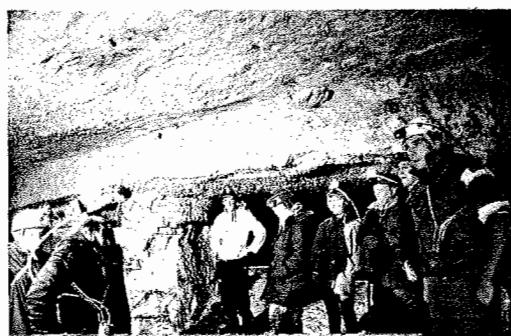
Deux de ces sites sont ouverts à l'initiation au public durant ce dimanche 6 octobre.

Une sortie dans les carrières de Saint Martin le Nœud, permet aux jeunes et moins jeunes de s'initier aux plaisirs de la découverte du monde souterrain.



La carrière de Saint Maximin est équipée pour initier le public aux techniques de descente et remontée sur cordes, installées sur les parois de cette carrière à ciel ouvert.

Plus de 120 personnes ont partagé quelques instants notre passion. Nous ne doutons pas que cette expérience suscitera de nouvelles vocations...



Forts du succès de ces journées, nous nous préparons d'ores et déjà aux Journées Nationales de la Spéléologie 2003 dans l'Oise.

Un grand merci à tous ceux qui ont donné de leur temps pour la préparation ou la réalisation de ces journées.

Bibliothèques CDS et CNM

Acquisitions du 1/12/2001 au 7/12/2002

La liste complète des ouvrages de la bibliothèque est disponible sur demande

Inventaires et monographies

Caborne de Menouille - Stage équipier scientifique 2001 + topo EFS 2001
Système de Foussoubie - Stage équipier scientifique 2000 + topo EFS 2000

Sud Est

Sur les palmes d'Henri Lombard - inventaire spéléologique des siphons Vasseur 1999
héraultais et des secteurs limitrophes - tome 2

Ardèche - Gard - Hérault

Inventaire spéléologique du dépt de l'Ardèche T. 1 : Les Gras du Coiron à Marchand 2001
la Baume

Périgord - Charente - Mayenne

Les cavernes de la Mayenne - Étude et inventaire Bigot 2001

Pyrénées Orientales

Coume Ouarnède - Carte de situation des principales cavités du massif Clément 2001
d'Arbas au 1/5000
Coume Ouarnède - Traversée intégrale du réseau Félix Trombe - Henne Morieux 2001
morte

Pyrénées Atlantiques

Bulletin ARSIP n° 17 topos : Gouffre des Partages, réseau d'Ukerdi, Sima ARSIP 2002
AN8, carte hydrologique, synthèse des réseaux de la Pierre St Martin

Etranger

Nakanai 1978-1998 : 20 ans d'exploration + topo Réseau du Casoar Audra 2001
Ochtinska aragonite cave 2001

Bulletins de clubs

Bulletin du CDS Hérault 1997 n° 11 CDS Hérault 1998
Calaven 10 1996-1997 SC. Alpin Languedocien 1998
CNM bulletin 2001 CNM 2001
La Gazette des Tritons n° 27 Clan des Tritons 2002
Regards 1993 n° 11 UBS 1993
Scialet 30 CDS Isère 2001
Scialet spécial 2001 - Index des Scialets 21 à 29 CDS Isère 2001

Reuves

Karstologia n° 38 2001
Karstologia n° 39 2002
Spéléo n° 40 Tasurinchi - Guiers Vif - Chartreuse 2002
Spéléo n° 41 Grotte de Castelbouc - Lozère 2002
Spéléo n° 42 Trou de l'Aygue - Vercors 2002
Spelunca 2001 n° 84 FFS 2001
Spelunca 2002 n° 85 à 87 FFS 2002

Aspects techniques et scientifiques

Actes 11ème Rencontre d'octobre		2001
Climatologie du Monde Souterrain Tome 1 - Vent des Ténèbres	Lismonde	2001
Climatologie du Monde Souterrain T. 2 - Aérologie des Systèmes Karstiques	Lismonde	2001
Identification des Chiroptères de France à partir de restes osseux	Dodelin	2002
Méthode de réalisation d'un traçage - Application au massif du Granier	Hobléa	1994
Plongée souterraine : Prévention et Secours		2001
Stage moniteur - La Baderque - Ariège - 27 septembre 1997	EFS	1997
Systèmes Radar GSSI - Imagerie des sols et Structures	Le Matériel de Sondage	2001
Ultima Patagonia	Centre Terre	2001
Vercors 2002 - Stage Moniteur module 3	EFS	2002
Bulletins commissions et FFS		
Info EFS n° 40	EFS	2001
Info EFS n° 41-42	EFS	2002
Le Descendeur n° 18	FFS	2002
Classeur Commission médicale et Info SSF		
Commission médicale feuille de liaison n° 33	FFS	2001
Commission médicale feuille de liaison n° 34	FFS	2002
Info SSF n° 62 - 63	FFS	2001
Classeur Info Canyon et Info Jeunes		
Info Jeunes n° 15	FFS	2002
Classeur Spéléoscope		
Spéléoscope n° 19	FFS	2001
Spéléoscope n° 20	FFS	2002
Vidéotheque - Phototheque		
La Spéléologie, à la découverte du 7ème continent (7 minutes)	Carpentier	2002
Le calcaire (40 minutes)		2001
Les carrières de St Martin le Nœud (15 min.) - La Spéléologie (FFS 10 min.) - Journées nationales de la spéléologie dans l'Oise (FR3 2 min. oct. 2002)		2002
Cartes		
Carte 1/25 000 Ganges St Martin de Londres Pic St Loup n° 2742 ET	IGN	1995
Carte 1/25 000 Massif de la Chartreuse Nord n° 3333 OT	IGN	1999
Carte 1/25 000 Massif de la Chartreuse Sud n° 3334 OT	IGN	1998
Carte 1/25 000 St Guilhem le Désert Cirque de Navacelles n° 2642 ET	IGN	1995

Activités du club

Décembre 2001

30 - 31 Isère Prospection forêt des Clapiers (2 séances) (Autrans - Méaudre)

Janvier 2002

5 St Vaast lès Mello Entraînement
 10 Réunion Brenouille
 11 Réunion Vœux de la Ville de Senlis
 19 St Vaast lès Mello Entraînement
 Réunion Vœux du CDOS
 22 Réunion CDS, Beauvais
 26 - 3/2 Isère Prospection : forêt des Clapiers (Autrans)
 Trou du Vachat n°3 (Méaudre)
 Gouffre Ganpaloup (Méaudre)
 Scialet du Gay Bunny 2 (Méaudre)

Février

2 St Vaast lès Mello Entraînement
 16 St Vaast lès Mello Entraînement
 22 Réunion Brenouille
 28 Réunion Signature Contrat d'objectif, Conseil Général

Mars

9 St Vaast lès Mello Entraînement
 15 Réunion Brenouille
 30 - 1/4 Isère Exposé au Congrès Rhône-Alpes
 Trou du cœur (Méaudre)

Avril

13 St Vaast lès Mello Entraînement
 21 -26 Hérault Gouffre de la Leïcasse (3 visites) (St Maurice de Navacelles)
 Repérage : aven du Grelot, grotte de la Cistaragne

Mai

5 - 12 Isère Saints de Glace (Méaudre) (3 visites : galeries Polyphème et
 Cyclope, voûte mouillante, bivouac)
 Résurgence de Goule verte (Villard de Lans)
 Résurgence de Goule noire (Villard de Lans)
 Antre de Vénus (Méaudre)
 Scialet du Peljonc (Méaudre)
 Grotte de la Ture (Autrans)
 Scialet du Gay Bunny 2 (Méaudre)
 Grotte de Gournier (Choranche)
 23 Réunion CDS, Brenouille

Juin

1 Réunion Assemblée générale FFS
 8 St Vaast lès Mello Entraînement
 16 Réunion Journée de l'été, Béthisy St Pierre
 22 Réunion Inauguration site d'escalade St Maximin
 28 Réunion Soirée des Présidents CDOS

Juillet

6 St Vaast lès Mello Entraînement

13 - 27	Isère / Drôme	Scialet de l'Espoir (6 visites) (Méaudre) Repérage Tobbogan des Naiades (Méaudre) Scialet de Pertuson (Méaudre) Cascade de Tufs de Gournier (Choranche) Siphon d'Arbois (St Julien en Vercors) Désobstruction " Entrée 3 " (Méaudre) Scialet JML (Méaudre) Résurgence de Goule Noire, fixation limnigraphe (2 séances)
<i>Août</i>		
1 - 10	Ariège	Grotte de la Cigalère (Sentein)
9 - 25	Isère / Savoie	Désobstruction trou du Mont Beauvoir (St Jean de Couz) Grotte du Guiers Vif (2 visites) (St Pierre d'Entremont) Balade à la Balme à Collomb et sur le massif du Granier Repérage, Plateau de l'Alpe et de l'Alpette Repérage Marco Polo, prospection Pointe du Frou Guiers Mort (Av. Seyssins, désob) (St Pierre de Chartreuse) Prospection massif du Guiers Mort (St Pierre de Chartreuse) Saints de Glace (Méaudre) Résurgence de Goule Noire, fixation limnigraphe Scialet de l'Espoir (2 visites) (Méaudre) Spéléovision, festival 'image souterr. (La Chapelle en Vercors)
24	Pontpoint	Nuit européenne de la Chauve-souris
31	St Vaast lès Mello	Aménagement site d'entraînement
<i>Septembre</i>		
4	Oise	Réunion préparation des Journées Nationales de la Spéléo
7	St Vaast lès Mello	Aménagement site d'entraînement
13	Réunion	Table ronde au Conseil général
18	Réunion	Réunion préparation des Journées Nationales de la Spéléo
24	Réunion	Assemblée générale du CDS, Beauvais
26 - 28	Isère	Prospection Autrans
<i>Octobre</i>		
5 - 6	Oise	Journées Nationales de la Spéléologie : . exposition - conférence : vulnérabilité de l'eau souterraine . découverte du milieu souterrain (St Martin le Nœud) . initiation à la progression sur corde (St Maximin)
10	Réunion	Rencontres du sport Creil
19	St Vaast lès Mello	Entraînement, initiation
25 - 4/11	Isère	Désobstruction "entrée 3 " (Méaudre) Scialet de l'Espoir (2 visites) (Méaudre)
<i>Novembre</i>		
7 - 11	Isère	Scialet de l'Espoir (Méaudre) Grotte Favot (Rencurel) Cuves de Sassenage (Sassenage) Résurgence de Goule Noire, fixation limnigraphe
16	St Vaast lès Mello	Entraînement, initiation
23	Festival Spéléo	Ormesson
<i>Décembre</i>		
1	Eure	Grotte de la Jaqueline (Caumont)
7	St Vaast lès Mello	Entraînement
14	Réunion	Assemblée générale, Brenouille

Index des cavités

Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 1998.

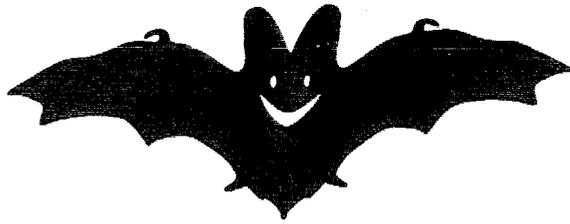
L'index des cavités décrites dans les bulletins CNM de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Alpes-Mar.	Cresp (aven)	Caussols	2001 p.37
	Glacière (aven de la)	Caille	2001 p.34
	Revest (gr. du / gr. de l'Ours)	Gourdon	2001 p.37
	Ténèbres (aven des)	Andon	2001 p.35
Ariège	Martel (g.)	Sentein	1998 p.24
Doubs	Montaigu (g. de)	Courcelles les Chatillon	1998 p.28
	Vieille herbe (g. de la)	L'Hôpital du Grosbois	1999 p.16
Hte-Garonne	Barnache (g.)	Herran	2001 p.10
	Bernard (g.)	Herran	2000 p.5
	Coume Nère (gr. De)	Herran	2001 p.9
	Duplessis (g.)	Herran	2001 p. 10
	Fuxéens (puits des)	Herran	2001 p.12
	Goueil di Her (gr. du)	Arbas	2000 p.8
	Hérétiques (trou des)	Herran	2000 p.4
	Pablo (g.)	Herran	2001 p.8
	Pont de Gerbaut (g. de)	Herran	2001 p.10
Raymonde (g.)	Herran	2000 p.7	
Hérault	Banquier (gr. du)	St-Etienne de Gourgas	1999 p.18
	Leïcasse (aven de la)	St Maurice de Navacelles	2002 p.7
	Sergent (gr. du)	St-Guilhem-le-Désert	1999 p.20
	Soubès (évent de)	Soubès	1999 p.19
Isère	Boîte aux Lettres (la)	Méaudre	1999 p.10, 2000 p.18, 2001 p.14, p. 23
	Bournillon (gr. de)	Choranche	2001 p.39
	Croix Brûlées (scialet des)	Autrans	2001 p.16
	Envernibard (gr. d')	Méaudre	2001 p.26
	Espoir (scialet de l')	Méaudre	1998 p.2, 1999 p.8, p.11, 2000 p.17, 2001 p.20 2002 p.2
	Entrée 3	Méaudre	2002 p.6
	Frigo (trou du)	Méaudre	1999 p.9
	Gampaloup (g.)	Méaudre	2001 p.23, p31
	Guiers Mort (gr. du)	St Pierre de Chartreuse	2002 p.14
	Guiers Vif (gr. du)	St Pierre d'Entremont	2002 p.12
	Jaune (méandre)	Villard de Lans	2000 p.18
	Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	2001 p.23
	Peljonc (scialet du)	Méaudre	2002 p.6
	Tonnerre (scialet du)	Lans en Vercors	2001 p.23, p.27
	Trou qui Souffle	Méaudre	2000 p.18
	Trou du Vachat n°3	Méaudre	2002 p.6

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Lot	Brantites 1 et 2 (igues des)	Caniac du Causse	1998 p.16
	Chandelles (gr. aux)	Blars	1999 p.3
	Combettes (igue des)	Caniac du Causse	1998 p.12
	Combes (gr.)	Caniac du Causse	1998 p.15
	Combes 1 et 2 (igues des)	Carlucet	1998 p.16
	Diane (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.19
	Marut (gr. de)	Théminettes	1999 p.2
	Peureuse (gr. de la)	Issendolus	1999 p.2
	Pech Laveyssière (igue du)	Thémines	1999 p.4
	Planagrèze (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.18
	Sénaillac (cuzoul de)	Sénaillac-Lauzès	1999 p.3
	Trou Duc (igue du)	Caniac du Causse	1999 p.3
	Oise	Blot (carrière de M.)	Senlis
Bois St Michel (puits du)		Vallée du Thérain	1998 p.36
Caucriaumont (diacalse de)		Caucriaumont	2001 p.45
Cramoisy (diacalse de)		Cramoisy	1999 p.34
Darsonville (puits de M.)		Cramoisy	1998 p.36
Mont la Ville n°2 (carrière de)		Mont la Ville	1998 p.37
St Vaast lès Mello (diacalse)		St Vaast lès Mello	1999 p.35
Pyrénées-Atl.	Bourrugues (g. des)	Arette Pierre St Martin	1999 p.22
	Couey Lodge (g. de)	Arette Pierre St Martin	1999 p.25
	Lonné Peyret (g.)	Arette Pierre St Martin	1999 p.27
	Verna (salle de la)	Ste-Engrâce	1999 p.26
Haute-Savoie	Bonne Etoile (g. de la)	Thorens-les-Glières	2000 p.12
Vaucluse	Autran (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.38
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	1998 p.40
	Joly (aven)	St Christol d'Albion	1998 p.41
	Trou souffleur	St Christol d'Albion	1998 p.42
Crète	Colombe (perte de la)	Karidi	2002 p.20
	Lauriers Roses (perte des)	Sitanos	2002 p.18
	Maxime (aven)	Pal Mitalo	2002 p.22
	Poireaux en Fleurs(aven des)	Honos	2002 p.23
	Yakayalé (aven)	Sitanos	2002 p.19
Irlande	Cullaun Two	Clare	2001 p.4
	Faunarooska cave	Clare	2001 p.5

Index des canyons

Département	Canyon	Massif	Référence bulletin
Gard	Tapoul (haute gorge du)	Aigoual	1999 p.6
	Orgon (cascade d')	Aigoual	1999 p.7
	Hort de Dieu (l')	Aigoual	1999 p.7
Hérault	Vésolle (saut de)	Monts de l'Espinouse	2000 p.13
Pyrénées-Or.	Llech (gorges de)	Canigou	2000 p.14



Les Compagnons de la Nuit Minérale

